

ALGER 16

LE QUOTIDIEN DU GRAND PUBLIC

Edition N°1512 du Mercredi 29 Avril 2026 - Email : alger16bma@gmail.com - Prix 10 DA - ISSN2335-108X - WWW.ALGER16.DZ

ACTUALITE
SPORTS
SANTÉ
RÉGIONS
CULTURE
PUBLICITE

alger16 le quotidien

alger16, quotidien

ALGER16, LE QUOTIDIEN DU GRAND PUBLIC

SCAN ME



FACE AUX RISQUES AU MALI



ALGER PRÔNE
L'UNITÉ ET LA FERMETÉ

P. 9

ENQUÊTE PWC AUPRÈS DES PDG ALGÉRIENS 2026



ENTRE INVESTISSEMENTS
ET INNOVATION,
L'ÉCONOMIE EN CROISSANCE

P. 8

100 doutes ?

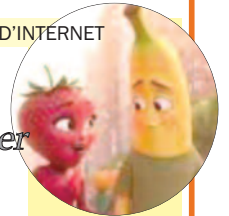
UN PHÉNOMÈNE D'INTERNET

**BANANITO
ET FRIZETA :**

*Est-il un danger
réel pour
les enfants ?*

PAR AMIRA BENHIZIA

P. 6



LE PRÉSIDENT TEBBOUNE REÇOIT LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT US ET LE COMMANDANT DE L'AFRICOM

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE CHANEGRIHA REÇOIT LE COMMANDANT DE L'AFRICOM
PLUSIEURS QUESTIONS D'INTÉRÊT COMMUN ÉVOQUÉES

P. 16



PERFORMANCES SPORTIVES ALGÉRIENNES

UNE DYNAMIQUE GAGNANTE SUR TOUS LES FRONTS



DE L'ANGLETERRE, À L'AFRIQUE PUIS L'ASIE
LE PALMARÈS XXL DE RIYAD MAHREZ

ÉCLAIRAGE

UNE POLITIQUE
SPORTIVE
QUI PORTE
SES FRUITS

Pp. 4, 5
et 14

LE
SAVIEZ-VOUS ?

SALON INTERNATIONAL DE L'ALIMENTATION EN TUNISIE

OUVERTURE DES INSCRIPTIONS POUR LES OPÉRATEURS ALGÉRIENS

Le ministère du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations a annoncé dans un communiqué, l'ouverture des inscriptions pour les opérateurs algériens spécialisés dans la production et l'exportation des denrées alimentaires et produits agricoles, en vue de participer au Salon international de l'alimentation pour l'Afrique (IFSA Africa), prévu en Tunisie du 9 au 11 juin prochain. Ce salon constitue un rendez-vous majeur sur le continent, où fournisseurs internationaux et grands acheteurs africains se rencontrent dans le but de faciliter l'accès aux marchés, de dynamiser les échanges commerciaux et de suivre les dernières tendances du secteur agroalimentaire dans la région, indique la même source. Cet événement représente une plateforme idéale pour les industriels, les détaillants, les professionnels de restauration, les importateurs et les distributeurs, afin d'accéder à des solutions



permettant d'améliorer leur production et de répondre à leurs besoins opérationnels, précise le ministère dans son communiqué. Il s'agit également d'une occasion de présenter les dernières tendances et

techniques mondiales adaptées au marché africain des produits alimentaires et des boissons, avec la participation de centaines d'exposants internationaux proposant des produits innovants, allant des équipements de production durables et des solutions d'emballage avancées aux ingrédients spécifiques et produits alimentaires de niche. Le Salon couvre l'ensemble des segments du secteur agroalimentaire et des boissons, notamment les techniques de conditionnement et d'emballage, la chaîne du froid, les solutions de stockage, les services logistiques, les plats préparés, les produits de la mer, la transformation alimentaire, les aliments biologiques, les boissons, outre les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration et des cafés. Dans ce cadre, le ministère a invité les opérateurs souhaitant participer à s'inscrire via le lien dédié à cet événement, disponible sur son site officiel.

ALGER

DÉMANTÈLEMENT D'UN RÉSEAU CRIMINEL SPÉCIALISÉ DANS LE VOL DE VOITURES

La brigade régionale de la Gendarmerie nationale des Eucalyptus (Alger) a réussi, en peu de temps, à neutraliser un réseau criminel spécialisé dans le vol de véhicules, a indiqué, lundi dernier, un communiqué de ce corps constitué. "Dans le cadre de la lutte contre les différents types de criminalité et le maintien de la sécurité et de la sérénité publiques, la brigade territoriale de la Gendarmerie nationale à la cité El Djoumhouria (Eucalyptus) a arrêté un réseau criminel spécialisé dans le vol de véhicules", précise la même source.



L'opération a été motivée par "la plainte parvenue à la brigade, d'un citoyen victime du vol de son véhicule touristique devant son lieu de résidence à la cité Kourifa-Mohamed dans la commune des Eucalyptus (wilaya d'Alger)", a-t-on ajouté. Les éléments de la brigade ont diligenté une enquête, en exploitant des extraits vidéos des caméras de surveillance, en activant l'élément de renseignement et en intensifiant les

investigations, ce qui a permis aux enquêteurs d'identifier les membres du réseau et de les localiser, de même que le lieu où le véhicule était dissimulé, avant d'établir un plan de sécurité bien ficelé". En coordination avec les juridictions compétentes, "les éléments de la brigade se sont déplacés dans une wilaya avoisinante, ainsi que dans l'une des communes de la wilaya d'Alger. L'opération s'est soldée par l'arrestation de deux individus et la récupération du véhicule volé en peu de temps". Après enquête, il s'est avéré que "les prévenus étaient en phase de démonter le véhicule volé et de le revendre en pièces détachées" et qu'ils "utilisaient dans leurs déplacements dans le cadre des différentes activités criminelles des applications dédiées au transport d'individus". "Après finalisation de toutes les procédures juridiques, les concernés ont été présentés devant les juridictions territorialement compétentes", conclut le texte.

TRANSPORT URBAIN À ALGER L'ETUSA RENFORCE SON RÉSEAU AVEC 17 NOUVELLES LIGNES



L'Entreprise publique de transports urbain et suburbain d'Alger (ETUSA) a annoncé, lundi dernier dans un communiqué, l'ouverture de 17 nouvelles lignes couvrant sept (7) circonscriptions administratives, et ce, depuis hier. Le premier départ de ces lignes est prévu à 6h00, le dernier départ étant fixé à 18h30, précise le communiqué. L'entreprise a indiqué que cette mesure s'inscrit dans le cadre de la poursuite de la mise en œuvre des instructions du ministre de l'Intérieur, des Collectivités locales et des Transports, M. Saïd Sayoud, visant à améliorer le service public de transport et à faciliter les déplacements des citoyens, notamment dans les pôles urbains à forte densité de population. Elle a également souligné que l'ouverture de ces lignes participe à "la politique avisée de l'Etat et de sa stratégie visant la modernisation du secteur des transports", reflétant ainsi "l'engagement de l'entreprise à renforcer le réseau de transport urbain et à améliorer la qualité des services offerts, garantissant des déplacements plus fluides, sûrs et confortables pour les citoyens", ajoute la même source.

JOURNÉE D'INFORMATION SUR LES MOYENS DE GARANTIR LA PROTECTION SOCIALE AUX AGRICULTEURS

Le ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, Abdelhak Saihi, a coprésidé, lundi dernier à Alger, avec le ministre de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche, M. Yacine El-Mahdi Oualid, l'ouverture d'une journée d'information sur les moyens de garantir la protection sociale aux agriculteurs. Dans son allocution à cette occasion, M. Saihi a indiqué que "le président de la République, M. Abdelmajid Tebboune, accorde, depuis son accession au pouvoir, une grande importance au secteur agricole dans le cadre des efforts visant à atteindre l'autosuffisance alimentaire et à renforcer les capacités de l'économie nationale". Il a rappelé que ce secteur a connu "une dynamique accélérée ces dernières années, renforcée par la numérisation, d'où la nécessité d'accorder un intérêt soutenu à la question de la protection sociale des agriculteurs pour l'accompagnement de cette catégorie, compte tenu de sa contribution au développement et à la croissance économique nationale". Le ministre a insisté sur la nécessité de sensibiliser les agriculteurs à l'importance de "la protection sociale, afin de faciliter

leur vie quotidienne et celle de leurs familles, et de leur permettre ainsi de bénéficier, à terme, de pensions de retraite". Il a, en outre, souligné l'importance de mettre en place des commissions de travail conjointes pour examiner les principaux avantages dont pourraient bénéficier les agriculteurs, tout en simplifiant les procédures administratives et en leur permettant l'affiliation à distance, appelant l'ensemble des organismes de sécurité sociale, notamment la Caisse nationale des assurances sociales des travailleurs salariés (CNAS), la Caisse nationale de sécurité sociale des non-salariés (CASNOS), la Caisse nationale des congés payés et du chômage-intempéries des secteurs du bâtiment, des travaux publics et de l'hydraulique (CACOBATPH), ainsi que la Caisse nationale de retraite (CNR), à œuvrer de concert et à coordonner leurs actions avec la Chambre nationale d'agriculture (CNA) dans ce sens". De son côté, M. Oualid a souligné l'intérêt croissant accordé aux agriculteurs, en leur garantissant toutes les conditions adéquates, leurs droits sociaux et de nombreux avantages pour les encourager à poursuivre leurs efforts et à accroître la

production". Le ministre a fait observer, à cette occasion, que l'objectif actuel consiste à "augmenter le nombre d'affiliés afin d'inclure tous les agriculteurs, à travers la promotion de la culture de l'assurance", ainsi qu'à "faciliter l'accès à la carte de l'agriculteur pour l'insérer dans l'économie officielle et lever toutes les entraves administratives". Il a évoqué, à ce propos, une mesure de réforme prise par le ministère consistant à "lier la carte de l'agriculteur à l'activité agricole et non à la terre, afin de faciliter l'enregistrement des agriculteurs, en sus du rattachement du système d'information national du secteur aux différentes caisses de sécurité sociale, en vue d'échanger les données et de faciliter l'interopérabilité des services, permettant ainsi aux agriculteurs une adhésion automatique dès l'obtention de la carte". Pour sa part, le président de la Chambre nationale de l'agriculture, M. Mohamed Yazid Hambl, a fait état de "mesures qui prennent en compte les spécificités de l'agriculteur, en vue d'encourager son affiliation à la sécurité sociale", soulignant "l'importance d'organiser des campagnes de sensibilisation à ce sujet".

QUOTIDIEN DU GRAND PUBLIC

ALGER 16

N°RC : 16/00-0990467 B 15

Compte bancaire S G A n° 0210001711300218322

Édité par
sarl BMA.com
au capital 100.000 DA

Directrice de Publication
Mohamed Bouziane Khadidja

Rédaction

M. B. Khadija
Yacine O.
G. Salah Eddine
Lamia O.
Amine A.

Siège d'activité - ALGER 16
5, rue Sacré-Cœur, Alger-Centre
Tél. 020 10 23 58

Siège social sarl BMA.com
26, rue Mohamed-Layachi, Belouizdad
05 51 39 08 78 / 07 95 66 79 53
email : alger16bma@gmail.com

Pour votre Publicité s'adresser à :

L'Entreprise Nationale
de communication, d'Édition
et de Publicité
Agence ANEP
01, avenue Pasteur, Alger
Téléphone : 020 05 20 91/
020 05 10 42

Fax : 020 05 11 48/020 05 13 45

020 05 13 77
E-mail : agence.regie@anep.com.dz
programmation.regie@anep.com.dz
agence.oran@anep.com.dz
agence.aouana@anep.com.dz
agence.ouargha@anep.com.dz
agence.constantine@anep.com.dz

IMPRESSION
Société d'impression
d'Alger
SIA (Centre)

ALGÉRIE-BOSNIE-HERZÉGOVINE UN HÉRITAGE HISTORIQUE MOBILISÉ POUR BÂTIR UN PARTENARIAT STRATÉGIQUE

À l'occasion de la visite officielle à Alger du ministre des Affaires étrangères de Bosnie-Herzégovine, Elmedin Konakovic, le ministre d'État, ministre des Affaires étrangères, de la Communauté nationale à l'étranger et des Affaires africaines, Ahmed Attaf, a réaffirmé lundi, la profondeur historique des liens entre les deux pays, tout en traçant les contours d'un partenariat renouvelé, ancré dans les réalités contemporaines.

Dans un contexte international marqué par les recompositions géopolitiques et la recherche de nouveaux équilibres, l'Algérie et la Bosnie-Herzégovine affichent leur volonté commune de franchir un nouveau cap dans leurs relations bilatérales. Dans une déclaration à la presse, M. Attaf a mis en exergue la convergence des intérêts économiques et stratégiques entre Alger et Sarajevo, soulignant que les discussions ont permis d'explorer "les perspectives prometteuses de la coopération bilatérale dans plusieurs secteurs vitaux, tels que l'énergie, les mines, l'industrie, l'industrie pharmaceutique et l'agriculture, outre les startup". Une approche multisectorielle qui traduit une volonté claire de dépasser le cadre symbolique des relations historiques pour inscrire la coopération dans une logique de résultats concrets. Dans ce sens, il a insisté sur la nécessité de transformer ces opportunités en projets tangibles : "Monsieur le ministre et cher frère, je tiens à vous réaffirmer notre volonté de poursuivre et d'intensifier le travail commun afin de concrétiser ces perspectives prometteuses en projets concrets, bénéfiques à nos deux pays amis et à même de hisser nos relations bilatérales au niveau qui sied à la richesse de leur capital et à la solidité de leurs fondements". Au-delà des considérations économiques, la visite de M. Konakovic revêt une portée symbolique particulière. Comme l'a rappelé M. Attaf, elle constitue "une étape marquante dans le processus de consolidation des relations exceptionnelles et prometteuses unissant les deux pays et leurs peuples amis", d'autant plus qu'elle coïncide avec le 34^e anniversaire de la reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine par l'Algérie en 1992. Une décision précoce qui témoigne d'un engagement politique fort dans un moment historique déterminant. "Cette coïncidence nous renvoie à des faits historiques dont nous sommes particulièrement fiers, l'Algérie ayant été parmi les premiers



pays à reconnaître l'Etat de Bosnie-Herzégovine, quelques jours seulement après la proclamation de son indépendance, soit même avant son admission à l'ONU en mai de la même année", a-t-il souligné, rappelant également que "les relations entre les deux peuples amis remontent à une longue date bien antérieure à l'établissement des relations diplomatiques". Cette profondeur historique s'inscrit dans une mémoire partagée marquée par la solidarité entre les peuples. "Notre mémoire commune conserve, dans ses plus belles pages, le précieux soutien dont a bénéficié notre glorieuse Révolution de libération de la part de nos amis en Bosnie-Herzégovine, à l'instar des autres peuples amis des anciennes républiques yougoslaves", a-t-il ajouté, évoquant également des épisodes emblématiques, à l'image de l'engagement de Milan Basic, qui avait contribué à l'achèvement d'armes au profit de la Révolution algérienne. Dans cette perspective, M. Attaf a insisté sur la nécessité de capitaliser sur cet héritage pour construire un partenariat structuré : "ce capital historique commun mérite aujourd'hui toute notre reconnaissance et notre valorisation, alors que nous poursuivons l'exploration des opportunités de coopération et de partenariat entre nos deux pays amis dans divers domaines d'intérêt mutuel". Pour concrétiser cette ambition, les deux parties ont identifié trois axes stratégiques. Sur le plan institutionnel, l'accent est mis sur le renforcement des mécanismes de coopération, avec notamment la création envisagée d'une commission gouvernementale mixte et d'un conseil d'affaires conjoint. M. Attaf a également exprimé "l'espoir d'ouvrir une ambassade de Bosnie-Herzégovine en Algérie, après l'ouverture par notre pays de son ambassade à Sarajevo en 2022", soulignant l'importance d'un ancrage diplomatique réciproque. Sur le plan juridique, il s'agit

d'accélérer la mise en place d'un cadre normatif adapté, en multipliant les accords bilatéraux. À ce titre, le ministre s'est félicité de "l'accord signé ce jour, visant à renforcer la coopération entre les deux pays dans le domaine de la formation diplomatique". Enfin, le volet humain apparaît comme un levier central de rapprochement durable. M. Attaf a estimé qu'il "mérite toute notre attention en vue de valoriser les liens historiques et culturels qui nous unissent", en appelant au développement des échanges dans des domaines clés tels que l'enseignement supérieur, le tourisme, les médias ou encore les programmes de jumelage entre collectivités locales. Sur le plan multilatéral, les deux pays affichent également une convergence de vues. Le chef de la diplomatie algérienne a salué "le niveau de coordination et de soutien mutuel entre les deux pays au sein des différentes instances internationales", notamment au sein de l'ONU, tout en évoquant les discussions portant sur les grandes crises internationales, du Moyen-Orient à la guerre en Ukraine. Dans une lecture plus large, M. Attaf a rappelé que l'Algérie et la Bosnie-Herzégovine appartiennent à deux espaces géopolitiques sensibles, le Sahel et les Balkans, marqués par des trajectoires historiques similaires en matière de conflits et d'instabilité. Une réalité qui renforce leur légitimité à agir en faveur de la paix et de la stabilité régionales. Dans cette optique, il a réaffirmé le soutien constant de l'Algérie à l'unité et à la souveraineté de la Bosnie-Herzégovine, une position que "l'Algérie n'a eu de cesse de défendre avec conviction et constance lors de son dernier mandat au Conseil de sécurité de l'ONU".

DES LIENS SOLIDES

De son côté, M. Konakovic a salué les "liens historiques solides" entre les deux nations, rappelant que "l'ex-

yougoslavie avait fortement soutenu l'indépendance de l'Algérie et que l'Algérie a été parmi les premiers pays à reconnaître l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine". Il a également insisté sur la dimension stratégique de la relation, qualifiant l'Algérie de "partenaire clé" en Afrique du Nord et de "porte d'accès importante" vers les marchés africains. Dans une approche résolument tournée vers l'avenir, il a affirmé : "Aujourd'hui, nous réaffirmons notre volonté de transformer cette amitié traditionnelle en un partenariat stratégique fondé sur l'économie. Mieux encore, je suis convaincu que nous pouvons, ensemble, renforcer nos relations économiques dans nos régions respectives". Il a enfin souligné l'importance du mémorandum signé entre les deux pays, estimant qu'il "contribuera à renforcer la coopération en matière de formation diplomatique ainsi que l'échange de connaissances et d'expertises, ce qui favorisera le développement des relations bilatérales". Au fond, ce rapprochement ne relève pas seulement d'un réflexe diplomatique classique ou d'un exercice de mémoire historique bien calibré. Il traduit une évolution plus profonde : celle d'États qui cherchent à redéfinir leur position dans un ordre international en mutation, en misant sur des partenariats ciblés, pragmatiques et mutuellement avantageux. "L'enjeu pour Alger comme pour Sarajevo sera désormais de dépasser le registre déclaratif, souvent généreux mais rarement décisif, pour inscrire cette dynamique dans des réalisations concrètes. Car dans un environnement global marqué par la compétition économique et les recompositions d'influence, la valeur d'une relation bilatérale ne se mesure plus à l'intensité des symboles, mais à sa capacité à produire des résultats tangibles et durables.

G. Salah Eddine

PERFORMANCES SPORTIVES ALGÉRIENNES

UNE DYNAMIQUE GAGNANTE SUR TOUS LES FRONTS



À l'approche des grandes échéances internationales, notamment les Championnats du monde dans plusieurs disciplines, l'Algérie affiche clairement ses ambitions.

L'Algérie confirme, à travers plusieurs disciplines, une période particulièrement faste sur la scène sportive, aussi bien continentale qu'internationale. De la gymnastique artistique au judo, jusqu'au kempo, les athlètes algériens enchaînent les performances de référence, illustrant une progression constante et une ambition désormais affirmée.

En gymnastique artistique, lors des Championnats d'Afrique 2026 à Yaoundé, la sélection nationale a une nouvelle fois imposé sa suprématie. Lors des finales par agrès, Kaylia Nemour et Djena Laroui ont offert deux nouveaux titres à l'Algérie, portant à six le nombre de médailles remportées sur cette seule journée. Nemour, impériale aux barres asymétriques avec un score de 14.400 points, a surclassé la concurrence et confirmé son statut de référence continentale, voire mondiale, en présentant un nouvel élément technique de haut niveau. Laroui, de son côté, s'est illustrée au saut en décrochant l'or, signant au passage un doublé remarquable après sa médaille de bronze aux barres.

Chez les hommes, la régularité des gymnastes algériens s'est traduite par plusieurs podiums, notamment la médaille d'argent d'Adem Cogat au sol, ainsi que les performances de Housssem Hamadouche et Youcef Semmani sur les autres agrès.

Au total, l'Algérie a cumulé 11 médailles chez les seniors (4 or, 4 argent, 3 bronze), confirmant sa domination et validant sa qualification historique par équipes féminines pour les prochains Championnats du monde.

La relève n'est pas en reste. Chez les juniors, Melissa Djadi a décroché l'or au saut, tandis que les équipes masculines et féminines ont contribué à enrichir le bilan avec des médailles de bronze. Une continuité générationnelle qui témoigne de la solidité du travail de formation.

En judo, la sélection nationale a également marqué les esprits lors des Championnats d'Afrique à Nairobi. Dès la première journée, les Algériens ont récolté cinq médailles, dont trois en or grâce à Yasmine Djellab, Kais Moudetere et Driss Messaoud.

La deuxième journée a confirmé cette dynamique avec la qualification en finale de Mohamed El Mehdi Lili (+100 kg) et Dyhia Benchallal (+78 kg), tandis que d'autres judokas se sont positionnés pour le bronze.

À cela s'ajoute une médaille de bronze par équipes mixtes, ainsi qu'un bilan global impressionnant de neuf médailles en individuel (4 or, 1 argent, 4 bronze), permettant à l'Algérie de devancer des nations majeures comme la Tunisie et l'Égypte. Une performance qui souligne la profondeur de l'effectif et la compétitivité de la

discipline. Sur le plan international, le kempo vient renforcer cette dynamique globale. Lors du championnat du monde disputé à Antalya, la sélection algérienne a réalisé une véritable razzia avec 37 médailles, dont 15 en or. Réparties entre compétitions individuelles et par équipes, ces distinctions illustrent la polyvalence et la maîtrise technique des athlètes algériens.

Les performances enregistrées, notamment dans les épreuves de kata, de self-défense et de combat, confirment la place grandissante de l'Algérie dans cette discipline à l'échelle mondiale. La contribution équilibrée des équipes masculines, féminines et mixtes témoigne également d'un développement structuré et inclusif.

Au-delà des résultats bruts, ces succès reflètent une tendance de fond : le sport algérien gagne en maturité, en régularité et en ambition. L'émergence de jeunes talents, la confirmation des leaders et la diversité des disciplines performantes traduisent une évolution significative.

À l'approche des grandes échéances internationales, notamment les Championnats du monde dans plusieurs disciplines, l'Algérie affiche clairement ses ambitions. Désormais, il ne s'agit plus seulement de briller à l'échelle africaine, mais de s'imposer durablement parmi les nations qui comptent sur la scène mondiale.

Ch. Meriem



FOOTBALL/CAP SUR 2026 LES VERTS PORTÉS PAR TOUT UN PEUPLE

Dans la continuité des performances enregistrées dans plusieurs disciplines, le football algérien s'inscrit lui aussi dans une dynamique de préparation structurée en vue de la Coupe du monde de la Fifa 2026. L'objectif est clair : aborder ce rendez-vous planétaire avec une équipe compétitive, prête à rivaliser avec les meilleures nations.

Sous la conduite du sélectionneur national, les Verts ont entamé un cycle de travail basé sur la stabilité de l'effectif et l'intégration progressive de nouveaux profils. Les premiers matchs amicaux disputés ces derniers mois ont livré des enseignements encourageants, avec des prestations globalement maîtrisées, tant sur le plan technique que tactique. Au-delà des résultats, c'est surtout la cohésion du groupe, l'engagement collectif et la discipline tactique qui ont retenu l'attention.

Ces rencontres de préparation ont permis d'affiner les choix, de tester des variantes de jeu et de consolider les automatismes entre cadres expérimentés et jeunes talents. L'encadrement technique semble ainsi poser les bases d'un groupe solide, capable de répondre

aux exigences du très haut niveau.

Mais au-delà du terrain, un autre facteur, essentiel et souvent décisif, accompagne cette montée en puissance : le soutien indéfectible des supporters algériens.

Partout où évolue la sélection nationale, en Afrique, en Europe ou ailleurs, ils répondent présents, transformant chaque match en une véritable marée humaine aux couleurs nationales. Leur fidélité ne se dément pas et leur chant emblématique, « one, two, three, viva l'Algérie », résonne comme un symbole d'unité et de passion. Cette ferveur populaire constitue une force supplémentaire pour les joueurs, un moteur qui transcende les efforts et renforce l'esprit de groupe.

Derrière cette dynamique, l'implication des pouvoirs publics apparaît également déterminante.

L'État a mobilisé des moyens conséquents pour garantir les meilleures conditions de préparation : organisation de stages de qualité, amélioration des infrastructures, encadrement médical et logistique renforcé. Une stratégie qui s'inscrit dans la vision portée par le président de la République, Abdelmadjid

Tebboune, visant à soutenir durablement le sport national et à favoriser l'émergence de performances de haut niveau.

Les encouragements officiels, les messages de félicitations et les hommages rendus aux sportifs contribuent à instaurer un climat de confiance et de reconnaissance. Dans un contexte aussi compétitif que celui du football international, cette dimension morale et symbolique joue un rôle non négligeable.

L'ambition de l'Algérie ne se limite plus à figurer honorablement. Elle vise désormais à franchir un palier, à s'imposer comme une nation capable de rivaliser avec les meilleures sélections mondiales.

La préparation actuelle, rigoureuse et progressive, envoie des signaux positifs dans ce sens. Portés par un encadrement structuré, soutenus par les institutions et galvanisés par tout un peuple, les Verts avancent avec détermination vers leur objectif.

À l'approche du Mondial 2026, une certitude se dégage : derrière l'équipe nationale, c'est toute une nation qui rêve, espère et croit en un parcours à la hauteur de sa passion.

G. S. E.

COUPE DE LA CONFÉDÉRATION CINQ JOUEURS DE L'USMA ET DU CRB DANS L'ÉQUIPE TYPE



L'équipe type des demi-finales retour de la Coupe de la Confédération africaine de football a été marquée par une présence notable des joueurs de l'USM Alger, représentés par quatre noms, contre un joueur pour le CR Belouizdad, selon le site spécialisé SofaScore. Le gardien de l'USMA, Oussama Benbot, a obtenu la meilleure note de l'équipe type (7.7) après sa prestation remarquable lors du match retour face à l'Olympique Safi (1-1).

L'équipe type comprend également trois autres joueurs de l'USMA : Hocine Dehiri, qui a décroché la deuxième meilleure note (7.4), Ahmed Khaldi, auteur du but de la qualification (7.1), ainsi que le Sénégalais Aimé Tendeng (7.0). De son côté, le défenseur du CR Belouizdad, Naoufel Khacef, figure dans ce Onze malgré l'élimination de son équipe face au Zamalek, avec une note de 6.8.

L'USMA s'appête ainsi à disputer la troisième finale continentale de son histoire contre la formation égyptienne d'Al Zamalek SC. Le club devient le premier représentant algérien à atteindre deux fois la finale de la Coupe de la Confédération dans sa nouvelle version, confirmant ainsi son statut grandissant sur la scène africaine.

APS

ÉCLAIRAGE

Une politique sportive qui porte ses fruits

Les performances remarquées des athlètes algériens ne relèvent plus du simple exploit isolé. Elles s'inscrivent désormais dans une dynamique durable, portée par une volonté politique affirmée de replacer le sport au cœur des priorités nationales. Les résultats enregistrés ces dernières semaines, aussi bien en Afrique qu'à l'échelle mondiale, en sont une illustration concrète. Depuis plusieurs années, l'État a engagé des efforts sensibles pour accompagner le mouvement sportif, que ce soit à travers le renforcement des moyens alloués, l'amélioration des conditions de préparation ou encore la valorisation du sport féminin. Cette orientation trouve un écho particulier dans l'implication du président de la République, Abdelmadjid Tebboune, dont les messages de félicitations adressés aux

athlètes après chaque succès ne sont pas de simples gestes protocolaires. Ces marques de reconnaissance, souvent suivies de cérémonies officielles en l'honneur des champions, participent à instaurer une culture de valorisation de la performance. Elles envoient un signal fort aux sportifs, mais aussi à l'ensemble de la jeunesse : l'effort, la discipline et l'excellence sont reconnus au plus haut niveau de l'État. Au-delà de l'aspect symbolique, cette attention contribue à redonner confiance aux fédérations et aux encadrements techniques, longtemps confrontés à des difficultés structurelles. Les progrès observés aujourd'hui, que ce soit en gymnastique, en judo ou dans d'autres disciplines émergentes comme le kempo, traduisent l'impact d'un accompagnement plus structuré et d'une

vision à moyen et long terme. Il serait toutefois réducteur de se satisfaire de ces acquis. Le défi consiste désormais à pérenniser cette dynamique, en consolidant les infrastructures, en investissant davantage dans la formation et en assurant une meilleure détection des talents à travers tout le territoire. Car la réussite actuelle, aussi éclatante soit-elle, appelle à être confirmée. Dans un contexte où le sport est devenu un levier de rayonnement international, l'Algérie semble avoir franchi un cap. Les succès de ses athlètes ne sont plus seulement des performances individuelles, mais le reflet d'un projet collectif en construction. Un projet où l'encouragement institutionnel, conjugué à l'engagement des sportifs, ouvre la voie à des ambitions encore plus élevées.

ALGER 16

NOUVELLE VILLE DE SIDI ABDELLAH DE NOUVEAUX PROJETS POUR RENFORCER LE TRANSPORT URBAIN

La ville nouvelle de Sidi Abdellah bénéficiera prochainement de plusieurs projets visant à améliorer et renforcer le réseau de transport urbain, parallèlement à l'ouverture de nouvelles lignes destinées à répondre aux besoins croissants des habitants de cette zone en pleine expansion.

Ces projets ont été examinés hier lors d'une visite de terrain effectuée par une délégation de l'Assemblée populaire de wilaya (APW) d'Alger, conduite par le président de la commission de l'aménagement du territoire et des transports, Mohamed Bouchareb, en présence de responsables locaux et de cadres de la Direction des transports de la wilaya d'Alger. La délégation s'est rendue dans plusieurs quartiers de la ville nouvelle afin de s'enquérir de la situation du secteur des



transports et des moyens mis en place pour accompagner les nouvelles cités dont la livraison est attendue dans les prochains mois. Les responsables ont également présenté les différents projets actuellement en cours de réalisation.

À cette occasion, le chef de service à la Direction des transports de la wilaya d'Alger, Hocine Amrane, a annoncé que deux projets de nouvelles stations de transport urbain sont actuellement à l'étude. Ces infrastructures seront implantées au niveau des pôles nord et sud de la ville nouvelle afin de fluidifier les déplacements et améliorer la desserte des nouveaux quartiers. Le responsable a

également fait état de l'avancement des travaux de la gare ferroviaire de Ouled El Arbi, dans la commune de Rahmania, dont la réception est prévue au mois de juillet prochain. Cette infrastructure devrait contribuer à renforcer la liaison ferroviaire avec Alger et les communes environnantes.

Dans le cadre des mesures destinées à diversifier les moyens de déplacement, la ville nouvelle sera également dotée d'un nouveau mode de transport urbain à travers l'introduction du taxi collectif de quatre places. Ce service appliquera un tarif forfaitaire fixé à 50 dinars et ciblera principalement les zones insuffisamment desservies par les lignes de bus. Parallèlement, les services de la Direction des transports travaillent à l'élaboration d'un nouveau cahier des charges pour la mise en place d'un plan de transport global adapté au développement urbain rapide que connaît Sidi Abdellah. La ville nouvelle a déjà bénéficié récemment du renforcement de son réseau

de bus avec l'ouverture de sept nouvelles lignes reliant plusieurs quartiers résidentiels aux gares ferroviaires, aux communes voisines et à différents pôles universitaires et administratifs. Parmi ces dessertes figurent notamment les liaisons vers Zéralda, Ben Aknoun, Rahmania, Douéra, Baba Ali, Birkhadem et Chevalley. Le président de la commission de l'aménagement du territoire et des transports à l'APW d'Alger a souligné que cette visite s'inscrit dans le cadre du suivi permanent des projets du secteur et des efforts déployés pour améliorer les conditions de déplacement des habitants, en adéquation avec l'expansion continue de la ville nouvelle.

Au-delà de l'annonce des projets, l'enjeu est désormais leur concrétisation rapide et cohérente. Car dans une ville en expansion comme Sidi Abdellah, la question du transport ne relève pas du confort, mais de l'équilibre même du développement urbain. Sans réseau fluide, pas de dynamique économique, pas d'attractivité, pas de qualité de vie. Ces initiatives traduisent ainsi une prise de conscience tardive mais essentielle : anticiper la mobilité, plutôt que la subir.

Cheklal Meriem

MÉGAPROJETS

L'ÉTAT MISE SUR UNE SYNERGIE ENTRE FORMATION ET TRAVAUX PUBLICS

Le ministre des Travaux publics et des Infrastructures de base, Abdelkader Djellaoui, et Nacima Arhab, ministre de la Formation et de l'Enseignement professionnels, ont dirigé une réunion de travail dimanche dernier à Alger, consacrée à l'élaboration d'un plan d'action commun pour le suivi et l'accompagnement des mégaprojets structurants. L'objectif affiché est clair : aligner la formation des compétences sur les besoins réels des grands chantiers nationaux.

Selon un communiqué du ministère, ce plan inclut notamment le renforcement de la formation de ressources humaines qualifiées dans les spécialités stratégiques du secteur, afin d'assurer une meilleure adéquation entre les profils formés et les exigences du terrain. La rencontre a porté sur les moyens de répondre aux besoins du secteur des travaux publics dans des domaines clés tels que le ferroviaire, les infrastructures portuaires, les transports guidés, ainsi que la construction et la maintenance du réseau routier dans le cadre de l'exécution des projets validés par le président de la République. Autour de la table étaient présents les cadres centraux des deux ministères, ainsi que des

représentants d'organismes majeurs du secteur, notamment l'Agence nationale d'études et de suivi de la réalisation des investissements ferroviaires (ANESRIF), l'Agence nationale de réalisation des infrastructures portuaires (ANRIP) et l'Entreprise d'exploitation du métro d'Alger (EMA), en plus des directeurs des travaux publics des wilayas concernées par les grandes lignes ferroviaires en cours de développement. Parmi ces projets structurants figurent la ligne Alger-Tamanrasset dans ses différentes sections reliant Laghouat, Ghardaïa, El Menia, In Salah et Tamanrasset, ainsi que la ligne minière orientale Annaba-Tébessa, sans oublier plusieurs autres corridors ferroviaires stratégiques. Les échanges ont permis de dresser un diagnostic précis des besoins en compétences liés aux projets en cours et futurs. Les participants ont présenté des exposés techniques détaillés sur les spécialités à développer pour garantir un accompagnement efficace des chantiers et renforcer la performance des équipes sur le terrain.

Une stratégie commune a également été proposée pour renforcer la coopération entre les secteurs de la formation professionnelle et des travaux publics. Celle-ci prévoit un meilleur arrimage entre les cursus de formation et les exigences techniques des projets

ferroviaires et d'infrastructures, avec une identification ciblée des métiers prioritaires.

Dans ce cadre, l'accent a été mis sur l'intégration des établissements spécialisés relevant des travaux publics, notamment l'École supérieure de management des travaux publics (ESMTP) de Sidi Abdallah, l'École des métiers des travaux publics (EMTP) de Djelfa et l'Institut national de formation dans le domaine des travaux publics d'Aïn Defla, en coordination avec les structures du secteur de la formation professionnelle. La réunion s'est conclue sur un accord visant à intensifier la coopération entre les deux secteurs afin de développer des filières spécialisées adaptées aux besoins du pays, tout en renforçant la formation appliquée au sein des entreprises publiques et des directions des travaux publics, avec un objectif assumé : améliorer l'employabilité des diplômés et privilégier la compétence nationale dans la réalisation des grands projets. Une convergence qui traduit une évolution nette : les grands chantiers ne se limitent plus à la technique et au béton, mais deviennent aussi une affaire de formation, de stratégie et de capital humain, au cœur du développement des infrastructures du pays.

Abir Menasria

100doutes ?

BANANITO ET FRIZETA, UN PHÉNOMÈNE D'INTERNET

Est-il un danger réel pour les enfants ?

Le personnage de "Bananito" qui trompe "Frizeta" peut sembler n'être qu'une histoire cartoon amusante en forme de fruits, produite grâce à l'intelligence artificielle et publiée sur les réseaux sociaux, où elle récolte des millions de vues. Les utilisateurs la considèrent généralement comme un simple contenu divertissant ou une tendance comique, mais derrière ces images innocentes se cache un danger réel.

Avec l'évolution des technologies de l'intelligence artificielle, il est devenu facile de transformer n'importe quelle idée, aussi éloignée soit-elle de la réalité, en contenu visuel ou vidéo en un seul clic. Cette capacité, autrefois réservée

aux entreprises spécialisées, est désormais accessible à tous, ce qui en fait une arme à double tranchant. Aujourd'hui, on voit apparaître des vidéos offensantes ou trompeuses, certaines ayant un impact psychologique négatif sur les spectateurs, en particulier les enfants et les adolescents. Le problème s'aggrave lorsque des personnages cartoon, comme les « fruits animés », sont utilisés pour transmettre des messages ou comportements incorrects. Les enfants manquent souvent de la capacité à distinguer la réalité de la fiction numérique et ces histoires apparemment innocentes peuvent commencer à former chez eux des concepts erronés, tels que la

violence, la tromperie, ou la déformation de l'image des aliments naturels auxquels ils sont habitués.

C'est pourquoi il est impératif que les parents se tiennent fermement face à ce danger qui menace l'esprit de leurs enfants. Il est essentiel de freiner la consommation de ce type de contenu sans surveillance et de ne pas se contenter de penser qu'il s'agit d'un simple divertissement passager. La supervision parentale n'est pas une restriction de la liberté de l'enfant, mais une protection de son esprit et de sa psyché contre des contenus susceptibles de déformer ses concepts et d'influencer négativement son comportement et ses valeurs.

A. B.

Par Amira Benhizia



LIGNE MINIÈRE ET AXE ALGER-TAMANRASSET

LA COORDINATION TECHNIQUE MONTE EN PUISSANCE

Les ministres de l'Énergie et des Énergies renouvelables, Mourad Adjal, et des Travaux publics et des Infrastructures de base, Abdelkader Djellouai, ont tenu hier à Alger une réunion de coordination consacrée au suivi des grands projets ferroviaires structurants en cours de réalisation à travers le pays.

Cette rencontre, organisée dans le cadre du suivi des projets stratégiques approuvés par le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, a permis d'examiner plusieurs dossiers techniques liés principalement au traitement des points de croisement entre les réseaux d'électricité et de gaz et les nouvelles lignes ferroviaires en chantier. Selon un communiqué conjoint des deux ministères, les discussions ont porté en particulier sur le projet de la ligne ferroviaire minière de l'Est reliant Annaba à Tébessa, ainsi que sur le vaste projet ferroviaire Alger-Tamanrasset dans ses différents tronçons traversant Laghouat,



Ghardaïa, El Menia, In Salah et Tamanrasset.

La réunion a regroupé les cadres centraux des deux secteurs, les responsables de Sonelgaz et des sociétés de distribution de l'électricité et du gaz, ainsi que les représentants de l'Agence nationale d'études et de suivi de la réalisation des investissements ferroviaires (ANESRIF). Les directeurs des travaux publics des wilayas concernées par ces projets ont

également pris part aux travaux. À cette occasion, les deux ministres ont exprimé leur satisfaction quant à l'état d'avancement des opérations engagées pour traiter les points de croisement entre les infrastructures énergétiques et les voies ferrées. Ils ont estimé que cette coordination a contribué à accélérer la cadence de réalisation de la ligne minière de l'Est, un projet considéré comme stratégique pour le transport des ressources minières et le

développement économique des régions concernées. Les échanges ont également porté sur la mise en place de mécanismes techniques et organisationnels permettant d'identifier avec précision l'ensemble des points de croisement sur le tracé de la future ligne ferroviaire reliant Laghouat à Tamanrasset via Ghardaïa, El Menia et In Salah. L'objectif est de lancer de manière anticipée les travaux de traitement nécessaires afin d'éviter tout retard dans l'exécution du projet. Les deux responsables ont salué « le haut niveau de coordination » entre les secteurs de l'énergie et des travaux publics, insistant sur la nécessité de maintenir cette dynamique pour assurer la concrétisation des grands projets nationaux dans les délais fixés. Ces projets ferroviaires figurent parmi les principaux chantiers d'infrastructures engagés par l'État afin de renforcer les réseaux de transport, soutenir l'activité économique et améliorer la connectivité entre les différentes régions du pays, notamment dans le Sud et les zones à fort potentiel minier. **Cheklat Meriem**

EXPORTATIONS HORS HYDROCARBURES

L'ALGÉRIE ACCÉLÈRE SON ANCRAGE COMMERCIAL EN AFRIQUE DE L'OUEST

Des ambassadeurs de pays africains ont salué la forte dynamique que connaissent les échanges commerciaux entre l'Algérie et les pays du continent, portée par une volonté politique affirmée et une orientation stratégique visant à diversifier l'économie et à renforcer les échanges hors hydrocarbures.

Les diplomates ont expliqué, en marge du Salon des services et produits algériens destinés à l'exportation, qui s'est clôturé lundi dernier à Tindouf, que les initiatives lancées par l'Algérie, notamment à travers l'organisation de salons économiques et l'intensification des rencontres bilatérales, ont contribué à ouvrir de nouvelles perspectives aux opérateurs économiques et à renforcer la présence des produits algériens sur les marchés africains, particulièrement en Afrique de l'Ouest. Ils ont également souligné l'importance de l'amélioration des infrastructures et de la facilitation des procédures d'exportation, afin de soutenir l'intégration économique africaine et de renforcer les partenariats fondés sur le principe du bénéfice mutuel.

Dans ce contexte, l'ambassadeur de la République islamique de Mauritanie en Algérie, Sidi Mohamed Abdellah, a indiqué, dans une déclaration à l'APS, que la ville de Tindouf est devenue une porte stratégique de l'Algérie vers les marchés de l'Afrique de l'Ouest, saluant le rôle croissant du Salon des produits et services algériens destinés à l'exportation dans la promotion des échanges commerciaux entre l'Algérie et la Mauritanie. Il a précisé que cet événement économique revêt une importance croissante en tant que plateforme de promotion du produit algérien vers des marchés regroupant plus de 150 millions de consommateurs en Afrique de l'Ouest.

Et d'ajouter que les échanges commerciaux entre l'Algérie et la Mauritanie ont connu une croissance rapide, atteignant environ 500 millions de dollars, avec des perspectives d'augmentation après l'achèvement du projet de route terrestre reliant

Tindouf (Algérie) à Zouérate (Mauritanie), ce qui permettra d'améliorer la fluidité et d'accélérer les échanges. L'ambassadeur mauritanien a également souligné que le produit algérien bénéficie d'une large acceptation sur le marché mauritanien, d'où il est réexporté vers les pays d'Afrique de l'Ouest, profitant du salon annuel des produits algériens organisé en Mauritanie, qui a connu lors de sa précédente édition la participation de plus de 220 entreprises algériennes, avec des prévisions d'atteindre environ 300 entreprises lors de la prochaine édition. Il a, en outre, révélé l'existence de consultations avancées entre les deux pays en vue de conclure un accord préférentiel portant sur une liste de produits des deux côtés, qui seraient exonérés de droits de douane, contribuant ainsi à la libéralisation des échanges commerciaux et au développement des zones frontalières.

Il a indiqué que les relations algéro-mauritaniennes connaissent un niveau remarquable, notamment sur le plan politique, tandis que la coopération économique est récemment devenue un levier essentiel de ces relations, soutenue par de grands projets structurants, tels que la route terrestre et la zone frontalière de libre-échange. M. Sidi Mohamed Abdellah a rappelé, dans ce cadre, que l'ouverture des postes frontalières entre les deux pays, à l'initiative de leurs dirigeants, il y a environ un an et demi, a donné un nouvel élan aux échanges commerciaux, concrétisant la volonté commune de renforcer la coopération bilatérale et de répondre aux aspirations des deux peuples. De son côté, l'ambassadeur de la République du Sénégal, Mbaba Kora Ndiaye, a affirmé que l'Algérie a démontré sa volonté de renforcer la coopération avec les pays du continent, soulignant que l'inauguration de la banque algéro-sénégalaise constitue un indicateur des efforts déployés pour faciliter l'investissement et les échanges commerciaux entre les deux pays, ainsi qu'avec le reste de l'Afrique.

Il a ajouté que cette banque vise à soutenir les acteurs économiques algériens et sénégalais dans le développement des investissements, ainsi qu'à accompagner les initiatives des institutions multilatérales visant à assurer une croissance équitable et inclusive en Afrique, insistant sur la nécessité de renforcer cette coopération dans le cadre de la Zone de libre-échange continentale africaine.

Pour sa part, l'ambassadeur de la République de Sierra Leone, Alhaji Brima Elvis Koroma, a évoqué l'importance de cette manifestation dans la promotion des exportations algériennes vers l'intérieur du continent africain dans un contexte marqué par un intérêt croissant des opérateurs économiques pour accéder aux marchés africains via la porte mauritanienne, ce qui renforce la dynamique d'intégration économique régionale. Il a salué les positions de l'Algérie en faveur des pays africains et son rôle dans le renforcement de la solidarité africaine, mettant en avant la volonté commune de développer les relations de coopération entre les deux pays vers des horizons plus larges. De son côté, le premier secrétaire de l'ambassade de Guinée, Mohamed Abderrahmane, a insisté sur l'importance de développer le commerce intra-africain et de renforcer la coopération et la communication entre les pays du continent, afin de réaliser l'intégration économique dans le cadre de la Zone de libre-échange continentale africaine, tout en soulignant la nécessité d'exploiter les importantes ressources dont regorge le continent. A noter que cet événement économique, organisé sous le slogan "Tindouf, porte d'exportation vers les pays de l'Afrique de l'Ouest", se poursuit avec la participation de 104 entreprises algériennes activant dans les domaines de la production et des services, ainsi que 45 entreprises artisanales, dans le but de mettre en valeur les capacités nationales et de promouvoir les produits algériens sous toutes leurs formes. **APS**

ENQUÊTE PWC AUPRÈS DES PDG ALGÉRIENS 2026

ENTRE INVESTISSEMENTS ET INNOVATION, L'ÉCONOMIE EN CROISSANCE

La deuxième édition de l'enquête auprès des PDG, organisée par PwC, a eu lieu hier au Centre international de conférences Abdelatif-Rahal à Alger dans un cadre qui a réuni un large éventail de ministres, d'opérateurs économiques, d'experts et de décideurs.

Placée sous le thème « Souveraineté et résilience : une nouvelle voie économique pour l'Algérie », cette rencontre s'inscrit dans une dynamique de réflexion collective autour des transformations structurelles de l'économie nationale, avec l'ambition de poser les bases d'un modèle plus robuste et plus compétitif.

Le programme a été rythmé par quatre tables rondes de haut niveau, réunissant ministres, experts et acteurs économiques autour de thématiques stratégiques. Les échanges ont porté sur la valorisation du potentiel énergétique et minier, la souveraineté numérique à travers notamment le développement du cloud et de l'innovation technologique, la souveraineté sanitaire et les perspectives du secteur de la santé en Algérie, ainsi que sur le climat d'investissement, analysé à travers les réformes institutionnelles, l'évolution du système financier et le rôle de l'agriculture dans la création de valeur.

Les discussions ont également mis en avant les efforts engagés par l'Algérie pour moderniser l'exploitation de ses ressources en hydrocarbures, renforcer l'attractivité du secteur, développer les chaînes de valeur et diversifier progressivement l'économie nationale dans une logique de création de richesse durable.

Au-delà des échanges techniques, cette édition a surtout mis en lumière le rôle central des hydrocarbures dans l'équilibre économique du pays, tout en soulignant la nécessité d'une adaptation progressive aux mutations énergétiques mondiales, marquées par les enjeux de transition, de sécurité énergétique et de durabilité.

POURSUITE DE L'OUVERTURE DU SECTEUR DES HYDROCARBURES

Lors d'une table ronde de haut niveau intitulée « Énergie et mines : comment l'Algérie peut-elle transformer son potentiel énergétique et ses richesses géologiques en une puissance régionale ? », le ministre d'État, ministre des Hydrocarbures, Mohamed Arkab, a pris part aux échanges aux côtés du ministre de l'Énergie et des Énergies renouvelables, du ministre des Mines et des Industries minières, du PDG du groupe Sonatrach, d'un expert international, ainsi que du PDG de Tosyali.

Dans son intervention, le ministre d'État a d'abord replacé les dynamiques énergétiques mondiales dans leur contexte, estimant que les bouleversements actuels ne traduisent pas une rupture des marchés, mais plutôt une phase de rééquilibrage global, où les notions de sécurité et de stabilité des approvisionnements prennent une place centrale.

Il a souligné que l'Algérie dispose d'atouts structurels majeurs, notamment d'importantes réserves d'hydrocarbures et d'infrastructures stratégiques déjà opérationnelles, à l'image de ses gazoducs reliant l'Europe. Un positionnement qui, selon lui, consolide durablement le statut du pays comme partenaire énergétique fiable et prévisible.

Dans cette continuité, M. Arkab a précisé que la stratégie nationale repose sur un double axe : la consolidation des partenariats existants, en particulier avec l'Europe, considérée comme un partenaire naturel, et l'ouverture progressive à de nouveaux



PHOTO : ALGER16

marchés à travers le développement du gaz naturel liquéfié (GNL), afin d'accroître la flexibilité et la portée des exportations algériennes.

Le ministre a également mis en avant la volonté de l'Algérie de renforcer ses capacités infrastructurelles, à travers des investissements continus et des projets structurants à long terme, citant notamment le projet du gazoduc transsaharien, appelé à renforcer l'intégration énergétique entre l'Afrique et les marchés internationaux. Une orientation qui confirme, selon lui, l'ambition du pays de s'imposer comme une véritable plateforme énergétique régionale. Abordant la question du climat des affaires, il a indiqué que le lancement de l'appel d'offres « Algérie 2026 BID Round » constitue un signal fort adressé aux investisseurs internationaux. Il traduit, selon lui, la volonté de l'Algérie de poursuivre l'ouverture de son secteur des hydrocarbures dans un cadre transparent, stable et attractif, soutenu par un dispositif juridique modernisé, flexible et incitatif, intégrant également la simplification des procédures et la digitalisation des démarches administratives.

Le ministre d'État a conclu en estimant que la vision 2030 de l'Algérie repose sur une ambition claire : transformer le pays en pôle énergétique régional de référence, capable de valoriser ses ressources naturelles et de les convertir en valeur industrielle ajoutée, tout en consolidant sa position de partenaire stratégique dans la sécurité énergétique internationale.

LES MINES, NOUVEAU CATALYSEUR DE L'ÉCONOMIE

Lors du même événement, le ministre des Mines et de l'Industrie minière, Mourad Hanifi, a mis en avant le rôle stratégique que le secteur minier est appelé à jouer dans la transformation structurelle de l'économie nationale.

Il a souligné que, grâce au travail accumulé par plusieurs générations de géologues et aux investissements publics consentis au fil des années, l'Algérie a pu révéler un potentiel minier considérable, notamment en ce qui concerne les minerais stratégiques comme le lithium. Un potentiel qu'il estime décisif dans la nouvelle phase de développement que connaît le pays.

Le ministre a indiqué qu'un plan d'action a été engagé dès 2024 afin de valoriser au maximum ces ressources. Ce programme vise non seulement l'exploitation des gisements, mais aussi leur transformation sur le territoire national dans une logique d'attractivité pour les investisseurs et de structuration progressive d'un écosystème industriel complet.

Il a insisté sur la nécessité de penser le secteur comme un continuum intégré, reliant directement les ressources naturelles aux produits finis, à travers ce qu'il a qualifié de corridor énergétique et minier. Dans cette optique, Mourad Hanifi a exposé l'ambition de bâtir une chaîne de valeur entièrement intégrée, soutenue par des capitaux nationaux, permettant à l'Algérie de

répondre d'abord à ses besoins internes avant de se positionner comme exportateur de matières premières transformées à forte valeur ajoutée. L'objectif affiché est clair : renforcer l'autosuffisance, puis générer un excédent compétitif sur les marchés internationaux.

Dans cette dynamique, il a évoqué l'ouverture progressive du secteur aux compétences nationales et internationales, notamment pour soutenir la recherche scientifique et technologique, indispensable à l'identification et à la valorisation des ressources du sous-sol. Reconnaissant les défis inhérents à cette stratégie, notamment en matière de financement et de prise de risque, il a souligné que l'exploration reste une activité à forte incertitude, nécessitant des capitaux importants et une vision de long terme. Il a toutefois rappelé que les difficultés rencontrées en 2024 n'ont pas freiné les ambitions du secteur. Enfin, Mourad Hanifi a indiqué que son département travaille activement à la mise à disposition de données géologiques plus précises sur le potentiel minier national, tout en accompagnant cette dynamique par le développement des infrastructures de transport et des capacités portuaires dans plusieurs régions du pays, considérées comme des leviers essentiels pour soutenir cette nouvelle orientation stratégique.

L'ALGÉRIE EN PÔLE PHARMACEUTIQUE

Lors de son intervention consacrée à la structuration de l'industrie pharmaceutique, le ministre de l'Industrie pharmaceutique, Wassim Kouidri, a dressé un état des lieux particulièrement révélateur des transformations profondes du secteur. Une dynamique qui s'inscrit dans une ambition claire : renforcer la souveraineté sanitaire de l'Algérie et positionner le pays comme un futur pôle régional d'exportation.

Le ministre a rappelé que l'Algérie occupe aujourd'hui la première place des producteurs pharmaceutiques en Afrique. La production locale couvre désormais près de 83 % des besoins nationaux, un indicateur fort d'une réduction progressive de la dépendance aux importations et d'un basculement structurel vers l'autonomie industrielle.

Dans le même sillage, il a souligné que le pays concentre environ un tiers des capacités de production pharmaceutique du continent, avec 233 unités industrielles actives. Le secteur affichait, par ailleurs, un chiffre d'affaires estimé à près de 4 milliards de dollars en 2024, traduisant une montée en puissance continue de l'appareil productif national.

Autre indicateur significatif : la forte contraction des importations pharmaceutiques, en baisse de 60 %, parallèlement à une progression marquée des exportations, qui ont atteint 23,5 millions de dollars en 2024. Une évolution qui témoigne d'un repositionnement progressif de l'Algérie dans les chaînes de valeur

régionales. Au-delà des chiffres, Wassim Kouidri a insisté sur la trajectoire stratégique du secteur, qui vise à transformer cet acquis industriel en levier d'influence économique et sanitaire à l'échelle régionale. L'objectif affiché est clair : faire du tissu pharmaceutique national un acteur exportateur structuré, capable de répondre aux standards internationaux tout en consolidant la souveraineté sanitaire du pays.

UN ÉVÉNEMENT MAJEUR

Cet événement s'inscrit dans une dynamique de renforcement du dialogue autour des grandes transformations économiques en cours, en s'appuyant sur les conclusions de la PwC Global CEO Survey, une enquête annuelle de référence menée auprès de plus de 4 500 dirigeants dans 105 pays et présentée chaque année au Forum économique mondial de Davos.

Dans sa déclinaison algérienne, cette étude se concentre sur l'analyse du climat des affaires, les perspectives de croissance des entreprises, l'attractivité des investissements, ainsi que la capacité d'adaptation de l'économie nationale face à des mutations rapides et de plus en plus complexes.

Les résultats de l'édition 2026 du CEO Survey consacrée à l'Algérie révèlent un niveau d'optimisme particulièrement élevé chez les dirigeants locaux, supérieur aux moyennes internationales. Ainsi, 83 % des chefs d'entreprise anticipent une croissance de l'économie nationale au cours de l'année à venir, contre 61 % au niveau mondial. Cette confiance se traduit également par une orientation marquée vers l'investissement et l'innovation. Près de 43 % des dirigeants adoptent des stratégies d'investissement ambitieuses, tandis que l'intelligence artificielle générative s'impose comme un levier de transformation majeur, avec 49 % des répondants estimant qu'elle bouleversera en profondeur leurs modèles économiques.

Dans le même temps, plusieurs risques structurels continuent de peser sur les perspectives économiques. L'inflation arrive en tête des préoccupations avec 55 % des réponses, suivie des cybermenaces et de l'instabilité géopolitique. Dans ce contexte, les entreprises sont appelées à renforcer leur souveraineté opérationnelle et leur résilience, devenues des piliers centraux de la nouvelle trajectoire économique.

Au-delà de ces enseignements, les discussions ont mis en lumière les efforts engagés par l'Algérie pour moderniser l'exploitation de ses ressources en hydrocarbures, améliorer l'attractivité du secteur, développer les chaînes de valeur et accélérer la diversification de l'économie nationale dans une logique de création de richesse durable.

Cette rencontre a réuni plusieurs figures clés de l'exécutif et du monde économique, notamment le ministre d'État, ministre des Hydrocarbures Mohamed Arkab, le ministre des Finances Abdelkrim Bouzred, le ministre de l'Industrie pharmaceutique Wassim Kouidri, le ministre de l'Énergie et des Énergies renouvelables Mourad Adjal, ainsi que le ministre des Mines et des Industries minières Mourad Hanifi.

Étaient également présents, la Haute-Commissaire à la Numérisation Meriem Benmoulloud, le Gouverneur de la Banque d'Algérie Mohamed Lamine Lebbou, le Directeur général de l'Agence algérienne de développement des investissements Omar Rekache, le PDG de Sonatrach Nouredine Daoudi, le président du Conseil algérien du nouveau économique Kamel Moulou, ainsi que plusieurs responsables d'institutions stratégiques des secteurs énergétique et financier.

Abir Menasria

FACE AUX RISQUES AU MALI

ALGER PRÔNE L'UNITÉ ET LA FERMETÉ

Lors de l'émission « Edition spéciale » diffusée lundi soir sur la chaîne de télévision AL24 News, des experts sont revenus sur la situation sécuritaire au Mali. Ils ont unanimement alerté sur une dégradation rapide et coordonnée de la situation sécuritaire mettant en garde contre un risque réel de fragmentation du pays, sur fond d'échec de la stratégie sécuritaire actuelle.

Le Mali traverse l'une des séquences les plus critiques de son histoire récente, et cette fois, il ne s'agit pas d'une simple résurgence de violences cycliques. À l'échelle du pays, les signaux convergent vers une crise systémique, profonde, où l'effondrement sécuritaire se combine à une fragilisation politique inédite. À quelques centaines de kilomètres de la frontière algérienne longue de 1.330 km, l'instabilité s'intensifie, avec des implications directes pour l'ensemble de la région sahélo-saharienne.

Tout bascule à l'aube du 25 avril. À 5 heures du matin, une offensive surprise, simultanée et méthodiquement coordonnée, frappe le Mali du nord au sud. Bamako, Gao, Kidal, mais aussi plusieurs autres localités stratégiques, sont ciblées dans une opération qui porte clairement les marques d'une planification avancée. L'objectif semble évident : désorganiser, désorienter et frapper au cœur du pouvoir.

Le point névralgique de cette attaque reste la ville de Kati, véritable centre de gravité militaire du régime, située à quelques kilomètres de la capitale Bamako. Des explosions y retentissent, provoquant une onde de choc politique et sécuritaire. Le ministre de la Défense, le général Sadio Kamara, y perd la vie. D'autres figures clés de l'appareil sécuritaire sont touchées, certaines grièvement blessées, d'autres potentiellement éliminées. Dans le même temps, des informations troublantes circulent autour de l'absence du chef de l'Etat Assimi Goïta, alimentant les spéculations sur une crise de commandement au sommet.

Mais ce qui frappe le plus les observateurs, au-delà de la violence, c'est la sophistication relative du mode opératoire. Des combattants infiltrés des positions sensibles, parfois vêtus d'uniformes de l'armée malienne, avant de lancer des assauts rapides, ciblés, puis de se retirer. Une tentative d'attaque contre Bamako est signalée, repoussée selon les autorités, mais révélatrice d'un changement d'échelle.

Au nord, la situation est tout aussi critique. Le Front de libération de l'Azawad mène une offensive coordonnée et reprend plusieurs villes, dont Kidal, haut lieu de la rébellion touarègue et symbole politique majeur depuis près de deux décennies.

Pour l'expert sécuritaire Akram Khariéf, cette séquence ne peut être comprise qu'à la lumière des évolutions récentes du conflit. Il nuance d'emblée le caractère totalement inédit de la situation, tout en reconnaissant une rupture claire dans sa configuration : « Ce n'est pas inédit dans le sens où le Mali a déjà connu des épisodes de très forte intensité, notamment l'été dernier avec le blocus de Bamako, ou encore les offensives dans l'ouest du pays qui avaient coupé les axes vers la Mauritanie et le Sénégal, perturbant gravement les approvisionnements en denrées alimentaires et en carburant. Mais ce qui est inédit cette fois, c'est la combinaison des forces en présence. On voit pour la première fois une coordination opérationnelle entre les forces de libération de l'Azawad et le groupe terroriste Muslimine Génim. Cette alliance, même circonstancielle, change complètement la nature du conflit. »

Dans cette analyse, un point clé émerge : la convergence entre des groupes aux objectifs historiquement différents. Les mouvements indépendantistes touaregs, centrés sur une revendication territoriale, semblent désormais



capables de coopérer avec des organisations jihadistes à vocation transnationale. De son côté, le spécialiste du droit international Basem Larej insiste sur la dimension tactique de cette offensive, qu'il décrit comme particulièrement efficace malgré des moyens apparemment limités : « On a assisté à une attaque exceptionnelle par son ampleur géographique et sa coordination. Plusieurs villes ont été ciblées simultanément, avec des points stratégiques comme Kati et Kidal. Mais surtout, la stratégie adoptée par les groupes rebelles et jihadistes repose sur une logique de mobilité extrême. Ils utilisent des motos, des pick-up légers, très peu de matériel lourd. Cela leur permet de frapper vite, fort, puis de se retirer avant même que les forces régulières puissent organiser une riposte efficace. »

Il ajoute : « Cette tactique n'est pas nouvelle dans le Sahel, mais ce qui est nouveau ici, c'est le niveau de coordination. L'opération a été parfaitement synchronisée entre les différents groupes. Cela fait plus d'un an qu'il y a des discussions entre les forces de l'Azawad et les structures du JNIM pour former une coalition. Et cette fois, on voit le résultat concret de ces négociations. L'efficacité est redoutable, avec des pertes importantes du côté des forces maliennes, y compris au plus haut niveau de l'Etat. »

Sur le plan symbolique et stratégique, la reprise de Kidal constitue un tournant. Ville emblématique, considérée comme la « capitale » des revendications touarègues, sa perte affaiblit considérablement le pouvoir central. Dans le même temps, l'attaque contre Kati envoie un message clair : même le cœur du dispositif sécuritaire n'est plus à l'abri.

LE POINT DE RUPTURE EST PROCHE

De son côté, intervenant sur la même émission, Basem Larej, expert en géopolitique souligne également l'instabilité politique qui accompagne cette crise militaire : « Il y a des éléments très préoccupants. On parle de la mort du ministre de la Défense, de blessures graves ou de disparitions au sein des services de renseignement et de l'état-major. Et surtout, il y a cette incertitude autour de la position du chef de l'Etat. Cela montre que le pouvoir malien traverse une période extrêmement trouble. Dans ce genre de contexte, les événements peuvent évoluer très rapidement, parfois de manière incontrôlable. »

Du côté algérien, la vigilance est maximale. La proximité géographique, la porosité des frontières et l'historique des crises sahéliennes imposent une lecture stratégique de ces événements. Le ministre des Affaires étrangères Ahmed Attaf a réaffirmé la position de l'Algérie, rejetant toute forme de terrorisme et appelant à une cohésion nationale malienne comme seule issue durable à la crise. Le Mali s'approche dangereusement d'un point de rupture, et cette fois, ce n'est pas seulement une question d'attaques armées ou de pertes territoriales. Ce qui se dessine, en arrière-plan, c'est l'échec d'une doctrine, celle du tout sécuritaire, adoptée par la junte militaire depuis sa prise de pouvoir. Une stratégie qui, au lieu de stabiliser le pays, semble aujourd'hui produire l'effet inverse. Pour l'expert Basem Larej, le constat est sans

détour. La situation actuelle n'est pas une surprise, mais la conséquence logique de choix politiques assumés :

« On voit clairement l'échec de la stratégie du tout sécuritaire adoptée par la junte. Elle a été illustrée notamment par la remise en cause des Accords d'Alger, avec cette idée que le recours exclusif à la force pouvait régler un problème qui est en réalité multidimensionnel. Autrement dit, le pouvoir malien a tenté de traiter une crise politique, sociale et territoriale comme un simple problème militaire. » Mauvais calcul.

Mais l'analyse de Larej ne s'arrête pas à un constat pessimiste. Il ouvre aussi la porte à un scénario interne, souvent sous-estimé mais loin d'être improbable :

« On ne peut pas exclure un changement de régime venant de l'intérieur. Il y a eu, ces derniers mois, une véritable purge au sein de l'institution militaire. Certains cadres n'étaient pas d'accord avec cette stratégie. Cela peut créer des tensions internes qui débouchent sur une remise en cause du pouvoir actuel. » Dans ce cas de figure, une alternative pourrait émerger, selon lui :

« Il est possible que de nouveaux responsables militaires, plus ouverts au dialogue, prennent le relais. Cela pourrait permettre de relancer un processus politique inclusif, en impliquant l'opposition malienne, notamment celle qui se trouve à l'étranger, en Europe ou ailleurs. »

Et là, on revient à une évidence que beaucoup avaient mise de côté un peu trop vite : sans dialogue, il n'y a pas de sortie durable de crise.

M. Larej insiste d'ailleurs sur cette nécessité : « Il faut impérativement revenir à une logique de dialogue global, inclusif, capable de traiter les causes profondes du conflit. C'est la seule voie pour stabiliser le Mali sur le long terme et mettre fin à la spirale de violence. » Dans cette équation, un acteur revient systématiquement : l'Algérie. Et pour une fois, ce n'est pas juste pour faire joli dans les discours diplomatiques.

« L'Algérie a un rôle très important à jouer en tant que médiateur historique. Ce n'est pas nouveau. Elle a déjà été au cœur de plusieurs accords de paix, bien avant 2015. Elle dispose d'une expérience, d'une légitimité et surtout d'un capital de confiance auprès de nombreux acteurs maliens. »

Et il appuie encore : « Le Mali représente une profondeur stratégique pour l'Algérie. Les liens entre les deux pays sont historiques et fraternels. Cela donne à Alger une position unique pour relancer un processus de médiation crédible. »

En résumé, pendant que certains misent encore sur les armes, d'autres rappellent une réalité simple mais visiblement difficile à accepter : une crise multidimensionnelle ne se règle pas avec une seule réponse.

UN PROCESSUS PLUS PROFOND

Depuis l'offensive du 25 avril, qui a frappé simultanément plusieurs villes du pays, les signaux d'alerte se multiplient. Attaques coordonnées, infiltration de positions militaires, élimination de figures clés du pouvoir, reprise de villes symboliques comme Kidal... tout indique une montée en puissance des groupes armés, mais surtout

une transformation de leur manière d'opérer. Pour Karim Belgacem, expert en géopolitique et analyste en stratégie internationale, la situation actuelle n'est pas une simple flambée de violence, mais l'aboutissement d'un processus plus profond :

« Cela fait quand même plusieurs mois que le Mali est en ébullition. On en entendait un peu moins parler récemment, mais ce qu'on voit aujourd'hui peut être extrêmement grave. On se focalise beaucoup sur la stabilité du Sahel et le Mali apparaît clairement comme un des maillons faibles. Les événements récents confirment que le pays peut littéralement se scinder en deux. »

Et il ne parle pas d'une hypothèse abstraite. Il décrit un scénario de fragmentation territoriale très concret :

« On pourrait avoir une partie nord contrôlée par les Touaregs et une partie sud qui tomberait sous l'influence de groupes terroristes affiliés à Al-Qaïda. Ce n'est plus une simple crise sécuritaire, c'est une remise en cause de l'intégrité même de l'Etat malien. » Dans ce contexte, les offensives simultanées, notamment contre Kati et Bamako, prennent une dimension encore plus inquiétante. Elles ne visent plus seulement à déstabiliser, mais à tester la capacité de survie du pouvoir central. Mais là où l'analyse de Belgacem devient franchement dérangeante, c'est quand il élargit le regard au jeu international. Parce que oui, évidemment, dès que ça commence à vaciller quelque part, les grandes puissances débarquent. Pas pour sauver le monde, faut pas rêver, mais pour récupérer des parts d'influence.

« Ce qui va être intéressant à suivre maintenant, c'est le jeu des puissances étrangères. On a les États-Unis, mais surtout la Russie qui est très impliquée à travers Africa Corps, qui a pris la relève des milices Wagner. Et là, il y a un élément clé : le JNIM a demandé à ces forces russes de se retirer de Kidal en échange d'une forme de neutralité. » Moscou a condamné ces attaques, mais il faut lire ça avec prudence. Ce sont des condamnations très calculées. La Russie est en train d'ajuster sa position, surtout avec le retour progressif des Américains dans la région. » Et justement, ce retour américain n'a rien d'un hasard : « On sait que des émissaires proches de Donald Trump ont tenté de reprendre contact avec la junte malienne. Les États-Unis cherchent à revenir dans le jeu, mais pas pour des raisons idéologiques. Ils ne viennent pas pour installer la démocratie, ils viennent pour défendre leurs intérêts, de manière très pragmatique. » Il ajoute un point essentiel, souvent sous-estimé : « Le départ de la France a créé un vide stratégique énorme dans la région. Et ce vide attire naturellement d'autres puissances : la Russie, la Chine, la Turquie... Chacun essaie de positionner ses pions dans un espace devenu instable mais stratégique. » Et c'est là que le problème devient encore plus sérieux. Parce qu'un conflit interne, c'est déjà compliqué. Mais un conflit interne sur lequel viennent se greffer des rivalités internationales, ça devient un terrain de jeu géopolitique. Et dans ce genre de jeu, les populations locales sont rarement les gagnantes.

« On sait que des émissaires proches de Donald Trump ont tenté de reprendre contact avec la junte malienne. Les États-Unis cherchent à revenir dans le jeu, mais pas pour des raisons idéologiques. Ils ne viennent pas pour installer la démocratie, ils viennent pour défendre leurs intérêts, de manière très pragmatique. » Il ajoute un point essentiel, souvent sous-estimé : « Le départ de la France a créé un vide stratégique énorme dans la région. Et ce vide attire naturellement d'autres puissances : la Russie, la Chine, la Turquie... Chacun essaie de positionner ses pions dans un espace devenu instable mais stratégique. » Et c'est là que le problème devient encore plus sérieux. Parce qu'un conflit interne, c'est déjà compliqué. Mais un conflit interne sur lequel viennent se greffer des rivalités internationales, ça devient un terrain de jeu géopolitique. Et dans ce genre de jeu, les populations locales sont rarement les gagnantes.

« On sait que des émissaires proches de Donald Trump ont tenté de reprendre contact avec la junte malienne. Les États-Unis cherchent à revenir dans le jeu, mais pas pour des raisons idéologiques. Ils ne viennent pas pour installer la démocratie, ils viennent pour défendre leurs intérêts, de manière très pragmatique. » Il ajoute un point essentiel, souvent sous-estimé : « Le départ de la France a créé un vide stratégique énorme dans la région. Et ce vide attire naturellement d'autres puissances : la Russie, la Chine, la Turquie... Chacun essaie de positionner ses pions dans un espace devenu instable mais stratégique. » Et c'est là que le problème devient encore plus sérieux. Parce qu'un conflit interne, c'est déjà compliqué. Mais un conflit interne sur lequel viennent se greffer des rivalités internationales, ça devient un terrain de jeu géopolitique. Et dans ce genre de jeu, les populations locales sont rarement les gagnantes.

« On sait que des émissaires proches de Donald Trump ont tenté de reprendre contact avec la junte malienne. Les États-Unis cherchent à revenir dans le jeu, mais pas pour des raisons idéologiques. Ils ne viennent pas pour installer la démocratie, ils viennent pour défendre leurs intérêts, de manière très pragmatique. » Il ajoute un point essentiel, souvent sous-estimé : « Le départ de la France a créé un vide stratégique énorme dans la région. Et ce vide attire naturellement d'autres puissances : la Russie, la Chine, la Turquie... Chacun essaie de positionner ses pions dans un espace devenu instable mais stratégique. » Et c'est là que le problème devient encore plus sérieux. Parce qu'un conflit interne, c'est déjà compliqué. Mais un conflit interne sur lequel viennent se greffer des rivalités internationales, ça devient un terrain de jeu géopolitique. Et dans ce genre de jeu, les populations locales sont rarement les gagnantes.

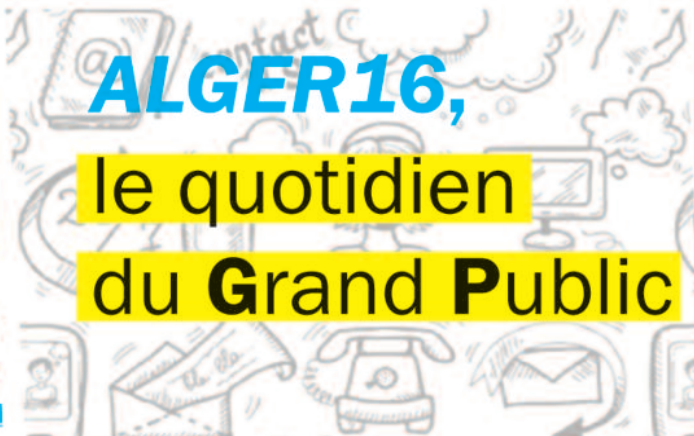
« On sait que des émissaires proches de Donald Trump ont tenté de reprendre contact avec la junte malienne. Les États-Unis cherchent à revenir dans le jeu, mais pas pour des raisons idéologiques. Ils ne viennent pas pour installer la démocratie, ils viennent pour défendre leurs intérêts, de manière très pragmatique. » Il ajoute un point essentiel, souvent sous-estimé : « Le départ de la France a créé un vide stratégique énorme dans la région. Et ce vide attire naturellement d'autres puissances : la Russie, la Chine, la Turquie... Chacun essaie de positionner ses pions dans un espace devenu instable mais stratégique. » Et c'est là que le problème devient encore plus sérieux. Parce qu'un conflit interne, c'est déjà compliqué. Mais un conflit interne sur lequel viennent se greffer des rivalités internationales, ça devient un terrain de jeu géopolitique. Et dans ce genre de jeu, les populations locales sont rarement les gagnantes.

LE RISQUE DE NORMALISATION DU CHAOS

Au fond, ce qui se joue aujourd'hui dépasse largement le cadre malien. Le pays est en train de devenir un point de convergence entre trois dynamiques lourdes : fragmentation interne, hybridation des menaces et compétition internationale. Et quand ces trois lignes se croisent, ça ne donne jamais un simple conflit local, ça donne un épice centre régional.

La vraie question n'est donc pas de savoir si le Mali peut sortir de cette crise, mais à quel prix, sous quelle forme et avec quels acteurs. Parce qu'à ce stade, ne rien changer, c'est déjà choisir. Et dans ce genre de situation, c'est rarement le meilleur choix.

G. Salah Eddine



TOUJOURS PRÉSENT POUR VOUS

MOIS DU PATRIMOINE 2026

L'ALGÉRIE FACE AU DÉFI DE PRÉSERVER SA MÉMOIRE IMMATÉRIELLE

Dans le cadre du Mois du patrimoine 2026, la chercheuse en anthropologie Dr Bouabdellah Zahia et le chercheur en histoire Dr Omar Hachi ont animé, hier, des conférences consacrées à la sauvegarde, la transmission et la valorisation du patrimoine culturel algérien dans ses dimensions matérielle et immatérielle, au Musée national des antiquités d'Alger.

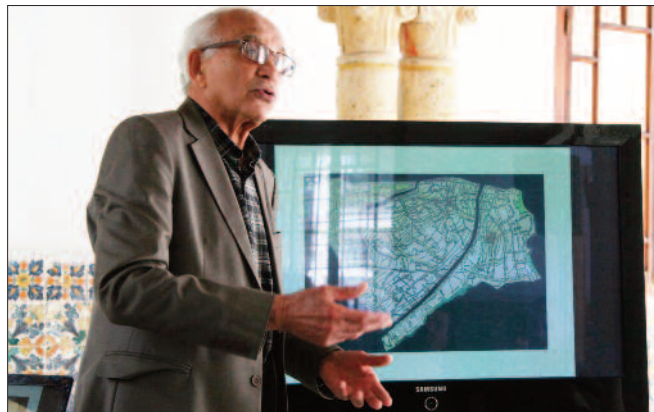
La première intervention a été animée par la chercheuse en anthropologie Bouabdellah Zahia (CNRPAH), qui a présenté un état des lieux de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Algérie, en mettant en avant les acquis réalisés et les mécanismes mis en place pour sa protection et sa transmission. La seconde communication, présentée par le chercheur en histoire Omar Hachi, a porté sur les métiers traditionnels à travers les anciens marchés de la Casbah d'Alger, considérés comme des espaces vivants de mémoire, de commerce et de transmission des savoir-faire ancestraux. Dans son analyse, la Casbah apparaît comme un espace vivant du patrimoine immatériel, où se croisaient les artisans, les commerçants et les habitants autour de métiers traditionnels tels que le travail du cuir, la confection artisanale, les activités textiles ou encore la transformation de produits locaux. Ces pratiques, aujourd'hui menacées par les mutations urbaines et économiques, témoignent pourtant d'une mémoire urbaine riche et d'une identité profondément enracinée dans l'histoire d'Alger.

PROTÉGER LE PATRIMOINE

Cette rencontre s'inscrit dans une dynamique nationale de protection et de valorisation du patrimoine, conformément aux dispositions de la loi 04/98, notamment son article 69, qui définit les missions de l'État et des institutions concernées dans l'identification, la documentation, la classification, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel. Ce dispositif repose également sur la constitution de banques de données, le recensement des éléments culturels auprès des communautés et leur préservation pour les générations futures. Dans ce sens, la

Convention de l'Unesco de 2003 sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel rappelle que ce patrimoine constitue un facteur essentiel de diversité culturelle et un levier de développement durable. Elle insiste sur la nécessité de protéger les traditions vivantes à travers la recherche, l'éducation, la transmission et la sensibilisation, tout en respectant les communautés qui en sont les détentrices. Le patrimoine culturel immatériel englobe plusieurs domaines, notamment les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales et rituelles, les connaissances liées à la nature et à l'univers, ainsi que les savoir-faire artisanaux. En Algérie, ces expressions se manifestent à travers une grande diversité de pratiques et de traditions enracinées dans l'histoire et les territoires. Dans ce contexte, l'Algérie compte aujourd'hui 13 éléments inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, témoignant de la richesse de son héritage vivant. Parmi les plus récents figurent le couscous (2020), reconnu comme un élément central de la culture culinaire et du vivre-ensemble ; la calligraphie arabe (2021), art majeur de l'écriture et de l'esthétique arabo-musulmane ; le raï (2022), expression musicale emblématique devenue un phénomène mondial ; la gravure sur métaux (2023), savoir-faire artisanal traditionnel encore pratiqué dans plusieurs régions du pays ; ainsi que le costume de cérémonie de l'Est algérien (2024) et les pratiques liées au henné (2024), inscrits pour leur dimension sociale, rituelle et culturelle. Ces inscriptions illustrent la reconnaissance internationale croissante du patrimoine algérien et la diversité de ses expressions

culturelles, allant des pratiques vestimentaires aux arts populaires, en passant par les savoir-faire




artisanaux et les expressions musicales. Par ailleurs, ces efforts s'accompagnent de programmes nationaux de recensement, de documentation et de constitution de bases de données, visant à préserver et transmettre ce patrimoine aux générations futures. La langue, en tant que vecteur fondamental de transmission, occupe également une place centrale dans cette dynamique

de sauvegarde. Au terme de ces échanges, les intervenants ont convergé vers une même idée : le patrimoine immatériel n'est pas une mémoire figée, mais une matière vivante, fragile, qui évolue avec la société et qui exige une vigilance constante. Dans un contexte de modernisation accélérée, sa préservation apparaît comme un enjeu stratégique autant culturel qu'identitaire.

Cheklat Meriem



www.alger16.dz

 Alger16, Le quotidien du Grand Public

ALGER16
LE QUOTIDIEN DU GRAND PUBLIC



LE GINGEMBRE, LE REMÈDE NATUREL VALIDÉ PAR LA SCIENCE



Utilisé depuis l'Antiquité comme épice et remède traditionnel, le gingembre n'est plus seulement un secret de grand-mère. Aujourd'hui, les chercheurs du monde entier, d'Oxford aux plus grandes facultés de médecine, confirment les bienfaits exceptionnels de ce rhizome sur notre système digestif.

LA CHIMIE DU SOULAGEMENT : COMMENT ÇA MARCHE ?

Le secret du gingembre réside dans deux composés naturels puissants : le gingérol et le shogaol. Ce sont ces substances chimiques qui lui donnent son goût piquant et qui concentrent ses vertus médicinales. Selon les experts, ces composés agissent directement sur deux fronts : le cerveau et l'intestin. Ils créent un véritable barrage qui empêche le "centre des vomissements" situé dans le cerveau de s'activer. C'est cette action précise qui rend le gingembre si efficace pour soulager le mal des transports, les nausées matinales ou les effets secondaires de certains traitements lourds. En plus de cet effet anti-nauséeux, ses propriétés antioxydantes et anti-inflammatoires apaisent les parois de l'estomac.

UNE DIGESTION "TURBO" : L'APPORT DE LA SCIENCE MODERNE

L'un des bienfaits les plus marquants, prouvé par des chercheurs de l'Université d'Oxford, concerne la vitesse de digestion. Lors d'une étude menée sur des volontaires, les scientifiques ont observé qu'après avoir consommé environ 1,2 g de gingembre, l'estomac se vidait deux fois plus vite qu'à l'accoutumée (environ 13 minutes contre 27 minutes pour le groupe témoin). Cette accélération est due à une stimulation des contractions musculaires de l'estomac. En aidant l'estomac à travailler plus efficacement, le gingembre permet

Vous souffrez de nausées, de ballonnements ou de digestions difficiles ? La solution se trouve peut-être dans cette racine que l'on trouve partout sur nos marchés en Algérie.

d'éviter cette sensation de "poids" et de lourdeur abdominale que beaucoup ressentent après un repas copieux, très commun lors de nos repas de famille.

SOUS QUELLE FORME LE CONSOMMER POUR UNE EFFICACITÉ MAXIMALE ?

En Algérie, le gingembre est accessible sous plusieurs formes, mais toutes ne se valent pas si vous cherchez un effet thérapeutique :

1. Les compléments alimentaires (Gélules) C'est la forme la plus recommandée par les gastro-entérologues pour traiter des problèmes chroniques. Les gélules offrent un dosage précis et régulier. Les experts conseillent généralement une dose de 500 mg, deux fois par jour. À titre de comparaison, il faudrait manger 100 g de gingembre confit (très sucré) pour obtenir la même dose qu'un seul complément de 300 mg.
2. Le gingembre frais et les infusions C'est la méthode la plus naturelle et la plus ancrée dans nos habitudes. Râper de la racine

fraîche dans de l'eau chaude est une excellente habitude. Cependant, soyez vigilants avec les sachets de thé industriels : beaucoup sont simplement "aromatisés" et ne contiennent pas assez de principes actifs pour être réellement efficaces. Vérifiez toujours la liste des ingrédients.

3. Les boissons et confiseries Les sodas (Ginger Ale) ou les chocolats au gingembre sont souvent trop pauvres en gingembre réel et trop riches en sucre pour apporter un bénéfice concret à votre santé. Ils restent des plaisirs gustatifs avant tout.

PRÉCAUTIONS ET CONSEILS DE SÉCURITÉ

Bien que naturel, le gingembre est un actif puissant. Les chercheurs recommandent de demander l'avis d'un médecin si vous suivez des traitements spécifiques, notamment pour le diabète, l'hypertension ou si vous prenez des anticoagulants. En termes d'effets secondaires, ils sont extrêmement rares et bénins. Certaines personnes rapportent simplement de petits renvois (éruptions) après la consommation, ce qui n'est pas inquiétant mais simplement le signe que la motricité gastrique est activée.

EN CONCLUSION

Le gingembre est un allié précieux pour quiconque souhaite améliorer son confort digestif de manière naturelle. Pour une efficacité optimale contre les nausées ou la lourdeur d'estomac, privilégiez les formes concentrées ou la racine fraîche râpée, et évitez les distractions numériques pendant vos repas pour permettre à votre corps de profiter pleinement de ce "boost" digestif.

NUMÉROS UTILES

URGENCES ET SÉCURITÉ

SAMU
021.67.16.16/
67.00.88

CHU MUSTAPHA
021.23.55.55

CHU BEN AKNOUN
021.91.21.63

CHU BENI MESSOUS
021.93.11.90

CHU BAINEM
021.81.61.13

CHU KOUBA
021.58.90.14

AMBULANCES
021.60.66.66

DÉPANNAGE GAZ
021.68.44.00

DÉPANNAGE ÉLECTRICITÉ
021.68.55.00

SERVICE DES EAUX
021.58.32.32/
58.37.37

PROTECTION CIVILE
021.61.00.17

SÛRETÉ DE WILAYA
021.63.80.62

GENDARMERIE
021.62.11.99/
62.12.99

NUMÉROS UTILES

AEUROPT HOUARI-BOUMEDIENE
021.54.80.15

AIR ALGÉRIE (RÉSERVATION)
021.28.11.12

Air France
021.73.27.20/
73.16.10

ENMTV
021.42.33.11/12

SNFT
021.76.83.65/
73.83.67

SNTR
021.54.60.00/
54.05.04

Hôtel Sheraton
021.37.77.77

Hôtel Mercure
021.24.59.70/85

Hôtel El-Djazair
021.23.09.33/37

Hôtel El-Aurassi
021.74.82.52

Hôtel Hilton
021.21.96.96

Hôtel Sofitel
021.68.52.10/17

Pour vos petites annonces: **UN SEUL JOURNAL**

Les petites annonces sont à **150 DA** seulement

Anniversaires, félicitations... à **300 DA** seulement

ALGER 16

alger16.dz@gmail.com
5, rue du Sacré-Coeur, Alger

020 10 23 68

DE L'ANGLETERRE, À L'AFRIQUE PUIS L'ASIE

LE PALMARÈS XXL DE RIYAD MAHREZ

Samedi dernier, dans une finale tendue de la Ligue des champions asiatique, Al-Ahli s'est imposé face à Machida Zelvia sur la plus petite des marges. Un but, un seul, suffisant pour écrire une nouvelle page d'histoire. Et dans cette page, comme souvent quand le scénario devient sérieux, le ballon passe par les pieds de Riyad Mahrez. Une passe décisive, propre, chirurgicale, presque évidente pour lui, mais décisive pour tout le reste du monde.

Mahrez venait de s'offrir un dix-septième trophée dans une vitrine déjà trop étroite pour son génie. Ce n'était pas seulement un titre de plus ; c'était la signature d'un homme qui, d'un continent à l'autre, prouve toujours sa valeur. Cette insolente réussite pour notre légende algérienne prend racine bien loin des pelouses tondues au millimètre de Jeddah ou de Manchester. Tout commence sur le bitume de Sarcelles dans cet anonymat où l'on apprend que le talent ne suffit pas s'il n'est pas porté par une confiance inébranlable. Avec Le Havre. Rien de spectaculaire en surface pour Riyad, mais déjà quelque chose de visible pour ceux qui savent regarder : sa manière de jouer comme si le temps ralentissait autour de lui. À ce moment-là, personne ne parle encore de légende. À l'époque, Mahrez était ce gamin trop frêle, ce gaucher dont on louait la technique mais dont on craignait la fragilité. Pourtant, sous ses pieds, le ballon semblait déjà obéir à des lois physiques différentes. Puis arrive l'Angleterre pour une modique somme de 300 000 livres sterling et avec elle, le moment où les histoires deviennent improbables. Leicester City. Une équipe censée survivre en Championship réussit à la remporter et à monter en Premier League, le plus grand des championnats de football. C'est le premier trophée, mineur soit-il, de Mahrez. Cette ascension lui vaut une convocation en équipe nationale pour la Coupe du monde 2014 où il ne jouera que 45 minutes contre la Belgique. Mais bon, bref, revenons en Angleterre. En Premier League, lors de la première saison, Mahrez était encore remplaçant, on ne lui faisait pas assez confiance. Il ne dispute que des matchs en fin de saison. Ces matchs ont été cruciaux car oui, Leicester a réussi l'improbable : le club s'est maintenu en remportant ses cinq derniers matchs, alors qu'il

semblait condamné. Des matchs où Mahrez avait joué un rôle important. C'était surtout la seconde saison de Premier League qui va ouvrir le compteur des trophées d'une carrière qui en sera chargée. Mahrez devient titulaire indiscutable, le meneur même de Leicester dans ce qui va être appelé par tout le monde un miracle. Leicester sous la conduite de Claudio Ranieri réussira à décrocher la Premier League devant les géants que sont Arsenal, Manchester City ou encore Manchester United. Et au cœur de cette anomalie historique, Mahrez devient l'un des visages du miracle. Dribbles courts, décisions rapides, gestes justes dans les moments où tout le monde hésite. Ce n'est plus une promesse, c'est une confirmation brutale : ce joueur-là ne subit pas l'histoire, il l'influence. Il sera décerné meilleur joueur de Premier League cette saison-là. Le premier

véritable trophée de sa carrière est une Premier League, rien que ça. Il participera à la Ligue des champions la saison suivante avec Leicester où il y restera deux saisons même. Ensuite, c'est la course pour le signer entre les cadors anglais mais c'est Manchester City qui tient l'accord et qui en fait le plus cher joueur arabe de l'histoire. À City, c'est le sommet du football organisé, calibré, presque scientifique. Beaucoup s'y perdent. Lui s'y adapte. Il devient un joueur de précision, un joueur de scénarios millimétrés, capable de briller dans les matchs où chaque détail est une frontière entre victoire et frustration. Pendant ces saisons, les titres s'enchaînent : quatre championnats et deux finales de Ligue des champions de l'UEFA, avec une victoire à la fin en 2023 contre l'Inter Milan. Une victoire qui s'ajoute à une FA Cup et à un championnat au cours de la même année où City a roulé sur l'Europe. Il décrochera d'ailleurs deux FA Cup dans sa carrière, trois Coupes de la Ligue anglaise et même une Community Shield, l'équivalent de la Supercoupe en Angleterre. Mahrez s'installe définitivement dans une catégorie à part, celle des joueurs qui gagnent partout, dans tous les contextes. Mais son histoire ne se résume jamais à l'Europe. Au milieu de sa carrière à City, il remporte le titre qu'il a qualifié de "plus cher à ses yeux" et qu'il ne changerait pour rien au monde. Il devient un des artisans de la victoire de l'Algérie en CAN 2019. En Égypte, le capitaine ne se contente pas de jouer, il porte, il assume, il décide. Le coup franc contre le Nigeria reste un moment gravé dans la mémoire collective. Ce soir-là, Mahrez n'est plus seulement un joueur de club, il devient un fragment de fierté nationale. Qu'ajouter de plus à cette histoire ? Pourquoi ne pas suivre la tendance des plus grands joueurs qui

ont choisi de se diriger vers le nouveau pôle footballistique émergent, celui de l'Arabie saoudite ? Il reçoit une offre qui ferait de lui le 5e joueur le mieux payé au monde après Ronaldo, Messi, Brozovic et Karim Benzema. C'est Al-Ahli, un des cinq clubs du fonds souverain d'Arabie saoudite, qui veut en faire sa première star.

Pour Riyad, c'est une nouvelle étape, souvent jugée à tort comme une fin de parcours : l'Arabie saoudite. Al-Ahli. Un championnat différent, une dynamique différente, mais un même joueur. Parce que les grands ne disparaissent pas, ils déplacent simplement leur terrain de jeu. Et encore une fois, il gagne. Encore une fois, il décide. Encore une fois, il apparaît là où il faut, quand il faut. Certains estimeront même que parmi les joueurs transférés en Arabie saoudite, c'est celui qui aura la plus grande réussite, même plus que Ronaldo ou Benzema.

La finale de samedi dernier s'inscrit dans cette logique presque déconcertante. Un match verrouillé, fermé, où chaque espace doit être arraché. Et dans ce type de rencontre, les joueurs ordinaires disparaissent. Les autres, ceux qui ont une lecture différente du jeu, laissent une trace. La passe décisive de Mahrez n'est pas un exploit isolé. C'est une signature. Avec ce 17e trophée, son parcours prend une dimension presque historique. Non pas parce qu'il s'agit d'un chiffre impressionnant, mais parce qu'il traverse les contextes sans jamais se diluer. Angleterre, Afrique, Europe, Asie. Quatre univers footballistiques différents, quatre exigences différentes et une constante : l'impact.

Ce qui frappe dans son histoire, ce n'est pas seulement ce qu'il a gagné, mais la manière dont il l'a gagné. Sans bruit inutile, sans rupture artificielle, en laissant le ballon parler à sa place. Dans un football moderne souvent saturé de vitesse et de puissance, Mahrez reste un joueur de temps, de justesse et d'intelligence.

Qu'il joue sous la pluie fine du nord de l'Angleterre, sous la chaleur étouffante d'Égypte ou dans l'effervescence des nouveaux stades saoudiens, Riyad Mahrez reste le même : un esthète souverain. Ce 17e titre n'est qu'une balise de plus sur un chemin de gloire qui traverse les cultures et les fuseaux horaires. Il ne court pas après les records, ce sont les records qui tentent de le rattraper. En regardant Mahrez aujourd'hui, on ne voit pas un joueur en fin de carrière, on voit un maître qui continue de donner des leçons de football, nous rappelant à chaque contrôle de balle que la vraie classe est éternelle et que les légendes ne s'éteignent jamais, elles changent simplement d'horizon.

G. Salah Eddine



LIGUE 2 (29^e JOURNÉE)

PLEINS FEUX SUR LE CHOC ASM ORAN - RC KOUBA

Les regards seront braqués, ce week-end, sur Oran, où l'ASMO aura à recevoir, vendredi, le RC Kouba, dans un duel capital pour la course aux play-offs qualificatifs en Ligue 1. L'opposition compte pour la 29^e et avant-dernière journée du groupe Centre-Est de la Ligue 2.

Pour la première place et le titre, la messe a été déjà dite, rappelons-le, dans ce groupe. La JS El Biar (1re, 70 points) avec 12 unités d'avance sur le deuxième, l'USM El Harrach, a déjà célébré son accession en Ligue 1, la saison prochaine. La course ne reste donc que pour les deuxième et troisième places qualificatives aux play-offs. Dans cette optique, à la veille de cette 29^e journée, ce sont l'USMH (2e, 58 points) et l'ASM Oran (3e, 55 points) qui sont sur ce podium qui fait durer l'espoir d'une probable accession. Mais il se trouve que le CR Témouchent (4e, 53 points) et le RC Kouba (5e, 53 points également) ne sont pas encore totalement out. Le duo met la pression et quette le moindre faux pas des banlieusards et du Raed. Et comble du hasard du calendrier, vendredi, le RCK ira jouer l'ASMO à Oran. Une sorte de petite finale qui confortera l'ASMO, en cas de victoire, ou compromettra sérieusement son ambition pour les play-offs en cas de ratage, surtout qu'elle joue à domicile et que son tout dernier match sera en dehors de ses bases. En somme, les Oranais joueront leur va-tout pour assurer leur objectif lors de cette avant-dernière journée. Mais de l'autre côté, le RC Kouba tient en ce match sa dernière chance à tenter. Et à défaut d'une victoire, c'est définitivement bye-bye les play-offs pour lui. C'est, tout compte fait, le match le plus important de la saison pour les deux clubs. Entre les deux, le CRT qui se déplacera pour sa part à Tiaret pourrait bien jouer les trouble-fêtes, surtout qu'il aura l'avantage de recevoir son dernier adversaire de la



saison à domicile lors de l'ultime journée. Mais toutes ces supputations n'auront aucun droit de citer, si l'ASM Oran assure chez elle contre le RCK. Les Asémistes partent donc dans cette bataille plus renforcés que les autres, avec ce précieux avantage d'avoir leur destin entre les mains. En bas du tableau, pour l'US Béchar Djedid (16e, 14 points) et le CRB Adrar, on n'en parle plus. Le duo est déjà en Division inférieure. Reste à savoir qui de la JST (14e, 22 points) et du RCA (13e, 26 points) les accompagnera dans l'ascenseur. Lors de la 29^e journée, le RC Arbaâ, le moins menacé des deux, recevra l'US Béchar Djedid. Logiquement, il n'aura pas de difficulté à s'offrir les trois points de la victoire et partant assurer définitivement son maintien. Et ce combien même la JS Tixeraine, qui accueillera le CRB Adrar, venait à gagner également son match. A y voir plus clair, et vu les 4 points d'avance que détient actuellement le RCA sur la JST, seul un vrai miracle fera échapper cette dernière du purgatoire.

SUSPENSE JUSQU'AU BOUT EN VUE DANS LE GROUPE CENTRE-EST

Dans le groupe Centre-Est, les jeux sont vraiment loin d'être faits ni pour le titre ni pour la hiérarchie du podium. Avec l'US Biskra (1re, 58 points), le CA Batna (2e, 57 points), le MO Béjaïa (3e, 56 points) et

l'US Chaouia (4e, 56 points aussi), la course y compris au titre reste complètement ouverte. En effet, toutes les probabilités demeurent de mise tant seulement deux points séparent le premier du quatrième. Lors des matchs de cette 29^e journée décalés à samedi pour ce groupe, le trio de tête est appelé à jouer tous ses matchs en déplacement. L'US Biskra ira à Beni Thour (9e, 34 points), le CA Batna à El Khroub (13e, 29 points) et le MO Béjaïa se rendra à Annaba (6e, 48 points). Si pour Biskra et le MOB, la mission risque d'être compliquée face à des adversaires plus ou moins bien classés, elle ne sera certainement pas de tout repos pour le CAB qui ira tenter le meilleur résultat possible chez un potentiel menacé de relégation, en dépit du huis clos imposé à la rencontre.

Dans le tas, l'US Chaouia qui reçoit la JS Djijel (5e, 51 points), qui n'a plus rien à espérer, paraît dans le meilleur couloir pour peut-être chambouler l'actuelle hiérarchie. Tout dépendra en fait de la capacité du trio de tête à faire abstraction du désavantage du terrain pour revenir avec les résultats qui leur permettront de sauvegarder leurs places respectives. En attendant la décision du terrain, tous les pronostics sont possibles. En bas du tableau, c'est quasiment le même topo que celui du groupe Centre-Ouest qui se présente.

SÉLECTION DES U17

Deux défaites au Caire et des enseignements

La sélection nationale des U17, en stage de préparation au Caire en vue de la phase finale de la CAN 2026, s'est à nouveau inclinée (2-0), avant-hier, devant son homologe égyptienne, lors de leur second match amical. Pour rappel, les protégés du sélectionneur Amine Ghimouz avaient été déjà battus (1-0) par les cadets égyptiens lors d'une première opposition amicale qui les avait réunis vendredi dernier. Les deux sélections préparent, pour rappel, la CAN 2026 de leur catégorie, prévue du 13 mai au 2 juin prochains au Maroc. La sélection algérienne qui boucle ainsi son stage égyptien avec deux revers aura néanmoins tiré beaucoup d'enseignements. Le sélectionneur Amine Ghimouz saisira certainement le prochain et ultime regroupement projeté à partir du 3 mai prochain à Alger pour apporter les correctifs nécessaires à la veille de cette échéance continentale qui pointe déjà du nez. Les Verts sont condamnés à se surpasser, surtout que ce tournoi final marocain est également qualificatif pour la Coupe du monde 2026 de la catégorie. Versé dans le groupe D lors du tirage au sort effectué, la sélection algérienne entamera la compétition le 14 mai contre le Ghana, puis face à l'Afrique du Sud, le 17 mai, avant de clore son premier tour contre le Sénégal, le 20 mai. Les deux premiers du groupe passeront en quarts de finale et sont déclarés qualifiés pour le Mondial 2026 qu'abritera le Qatar.

D. C.

Avec le HB Chelghoum Laid (16e, 3 points) et l'IB Khemis El Khechna (15e, 21 points) déjà relégués, alors que l'indécision reste entière sur le troisième qui suivra. Pas moins de six clubs sont mathématiquement concernés par la menace. Cela va de la JS Bordj Menail (14e, 29 points), jusqu'à Beni Thour (9e, 34 points) en passant par El Khroub (13e, 29 points), le MSP Batna (12e, 30 points), Beni Oulbane (11e, 32 points) et le MO Constantine (10e,

33 points).

Djaffar C.

FAF Lancement de la formation continue de la licence CAF A...

La Direction technique nationale a lancé, avant-hier, la session de formation continue destinée aux entraîneurs détenteurs de la licence CAF A. La formation, qui se déroule au Centre de regroupement et de préparation de l'élite sportive de Fouka dans la wilaya de Tipaza, devait s'étaler sur deux jours. Cette session qui a regroupé quelque 45 participants, a indiqué la FAF, se clôture aujourd'hui. Elle s'inscrit dans le cadre des exigences de la Confédération africaine de football, qui impose aux entraîneurs titulaires de la licence CAF A de suivre des sessions de formation périodique tous les trois ans, a mentionné l'instance fédérale nationale dans son communiqué diffusé sur le sujet.

... ET CELLE DES ANALYSTES VIDÉO DE NIVEAU 2 FIXÉE DÉBUT MAI

Dans un autre registre, la DTN prévoit le lancement durant la deuxième semaine du mois de mai de la formation fédérale des analystes vidéo de niveau 2. A cet effet, l'instance informe les candidats des deux groupes concernés que les sessions se dérouleront au Centre technique régional de Tlemcen. Le 1er module sera assuré pour le 1er groupe du 9 au 12 mai et pour le 2e groupe du 12 au 15 mai prochain. Auparavant, les candidats concernés devraient au préalable confirmer leur participation par le paiement des frais d'inscription, fixés à 40 000 DA, à verser sur le compte de la FAF auprès de l'agence de la BEA de Dely-Ibrahim. La confirmation de participation devra être effectuée, précise la DTN, par l'envoi du bordereau de versement à l'adresse électronique «dtntaffoot@gmail.com», et ce, avant le 6 mai prochain.

D. C.

PROGRAMME GROUPE CENTRE-OUEST Vendredi (16h00)

NA Hussein Dey - JS El Biar
(huis clos)

JS Tixeraine - CRB Adrar
(huis clos)

JSM Tiaret - CR Témouchent

WA Tlemcen - ESM Koléa

WA Mostaganem - MC Saïda

ASM Oran - RC Kouba

GCR Mascara - USM El Harrach

RC Arbaâ - US Béchar Djedid

GROUPE CENTRE-EST Samedi (16h00)

JS Bordj Menail - NRB Teleghma
(huis clos)

HB Chelghoum Laid - IBK El Khechna

CR Beni Thour - US Biskra

US Chaouia - JS Djijel

AS Khroub - CA Batna
(huis clos)

NRB Beni Oulbane - NC Magra

USM Annaba - MO Béjaïa

MSP Batna - MO Constantine
(huis clos)

**GENÈVE -**

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a organisé un exercice de deux jours, intitulé "Polaris II", visant à simuler une épidémie mondiale d'une maladie dangereuse fictive auquel ont participé 26 pays et 600 experts, a indiqué lundi dernier l'agence onusienne dans un communiqué.

LA VALETTE -

Le Premier ministre maltais, Robert Abela, a annoncé lundi dernier la tenue d'élections législatives anticipées pour le 30 mai, quelques mois avant la fin de son mandat de cinq ans.

BAGHDAD -

Le président irakien, Nizar Amedi, a nommé lundi dernier Ali al-Zaidi comme Premier ministre désigné, a indiqué la présidence irakienne dans un communiqué.

BEYROUTH -

Le président libanais, Joseph Aoun, a affirmé lundi dernier que le cessez-le-feu constitue une première étape nécessaire à toute négociation.

BEKASI

(Indonésie) - Une collision lundi soir entre deux trains près de Jakarta a fait au moins quatre morts, a annoncé la compagnie publique des chemins de fer KAI, soulignant que les secours étaient toujours à l'œuvre au milieu de la nuit pour évacuer les victimes.

WASHINGTON

(Etats-Unis) - La Bourse de New York a clôturé sans véritable impulsion lundi dernier, en lever de rideau d'une semaine bien remplie avec une multitude de résultats d'entreprises, dont ceux de géants de la tech et une nouvelle réunion de politique monétaire.

LE PRÉSIDENT TEBBOUNE REÇOIT LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT US ET LE COMMANDANT DE L'AFRICOM

« Le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, chef des forces armées et ministre de la Défense nationale, reçoit le secrétaire d'Etat adjoint des Etats-Unis d'Amérique, M. Christopher Landau et le Commandant du Commandement militaire américain en Afrique (AFRICOM), le général Dagvin Anderson, ainsi que la délégation qui les accompagnait », a indiqué la présidence de la République dans un communiqué.

La rencontre a été marquée par la présence du ministre délégué auprès

du ministre de la Défense nationale, Chef d'état-major de l'armée nationale populaire, Saïd Chanegriha, du directeur du cabinet de la présidence de la République, Boualem Boualem, du ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères et de la communauté nationale à l'étranger et des Affaires africaines, Ahmed Attaf, du conseiller auprès du président de la République chargé des affaires diplomatiques Ammar Abba et Ambassadeur d'Algérie à Washington, Sabri Boukadoum, a ajouté la même source.



LE GÉNÉRAL D'ARMÉE CHANEGRIHA REÇOIT LE COMMANDANT DE L'AFRICOM

PLUSIEURS QUESTIONS D'INTÉRÊT COMMUN ÉVOQUÉES

Le général d'armée Saïd Chanegriha, ministre délégué auprès du ministre de la Défense nationale et chef d'état-major de l'Armée nationale populaire (ANP), a reçu, hier à Alger, le commandant du Commandement des États-Unis pour l'Afrique (AFRICOM), le général Dagvin Anderson. Selon un communiqué du ministère, cette rencontre s'est déroulée en présence de plusieurs hauts responsables militaires et civils, notamment le commandant des forces terrestres, le secrétaire général du ministère de la Défense nationale, les commandants des forces, le commandant de la Garde républicaine, le directeur de cabinet du ministère, ainsi que plusieurs chefs de département et directeurs centraux. Les



membres de la délégation américaine ont également pris part à ces entretiens. Au cours de cette audience, les deux parties ont examiné l'état de la coopération militaire entre l'Algérie et les États-Unis, tout en échangeant leurs analyses et points de vue sur plusieurs questions d'intérêt commun, en particulier celles liées à la sécurité régionale et à la lutte contre le terrorisme. Dans une

allocution prononcée à cette occasion, le général d'armée Saïd Chanegriha a assuré que cette visite constitue une nouvelle étape dans le renforcement de la coopération bilatérale. Il a rappelé que les deux pays œuvrent à approfondir leur dialogue stratégique et à promouvoir leur coopération militaire, notamment à travers la mise en œuvre du mémorandum d'entente signé en janvier 2025 dans le domaine de la coopération militaire.

Le chef d'état-major de l'ANP a également affirmé que l'Algérie poursuit, sur mandat de l'Union africaine, ses efforts visant à renforcer les mécanismes de l'approche continentale commune destinée à unir les efforts pour éradiquer le terrorisme et l'extrémisme violent sous toutes leurs formes.

LA MINISTRE DE LA CULTURE ET DES ARTS REÇOIT LA PRÉSIDENTE DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE



La ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda, a reçu, lundi dernier, au siège de son département à Alger, la présidente de l'Institut du monde arabe (IMA), Mme Anne-Claire Legendre, en visite en Algérie à l'invitation de la ministre pour prendre part aux travaux de la première édition des « Rencontres afro-méditerranéennes de la pensée », organisées sous le haut patronage du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, a indiqué un communiqué du ministère de la Culture et des Arts.

Lors de cette rencontre, les deux parties ont évoqué « les axes de débat prévus dans le cadre de cette manifestation intellectuelle et échangé les vues sur le rôle de ces rencontres dans le renforcement du dialogue culturel entre

les espaces africain et méditerranéen », ainsi que « les perspectives de coordination entre le ministère et l'Institut dans les domaines de l'échange des connaissances et de la coopération artistique, et ce, au service des objectifs communs ».

La présidente de l'IMA, qui a exprimé sa gratitude pour cette invitation, a mis l'accent sur « l'importance de l'initiative algérienne dans la création d'espaces de débat intellectuel de haut niveau », exprimant « l'intérêt de l'Institut à suivre les conclusions de ces rencontres et à contribuer à leur mise en œuvre ».

PORTES OUVERTES SUR LE SPORT MILITAIRE À CONSTANTINE GRANDE AFFLUENCE DES JEUNES

Les portes ouvertes sur le sport militaire, organisées hier à Constantine, au Complexe régional des sports militaires Chahid Manaâ-Makhlouf, relevant de la 5e Région Militaire (RM), ont connu une grande affluence du public, notamment les jeunes.

Cet événement qui s'inscrit dans le cadre du plan de communication du Commandement de l'Armée nationale populaire (ANP) de la saison 2025-2026, vise à informer les jeunes sur les disciplines sportives militaires, a déclaré le général, chef d'état-major du Commandement Régional de la Défense Aérienne du Territoire, à la 5e région militaire, lors d'une allocution prononcée à l'ouverture.

L'organisation de ces portes ouvertes, a ajouté le même officier supérieur, s'inscrit également dans le cadre de la politique de communication adoptée par le commandement de l'ANP, pour renforcer le lien Armée-Nation, rapprocher le citoyen de l'institution militaire et encourager la pratique sportive.

Mettant l'accent sur les efforts déployés par l'institution militaire pour améliorer le niveau et le rendement de ses éléments, le même intervenant a souligné « la portée de la formation de haut niveau dispensée aux militaires dans les domaines sportifs et autres ».

Des exhibitions de sports de combat, une exposition photo des sélections sportives régionales et nationales militaires, ont également marqué ces portes ouvertes. **APS**

LA RADIO ALGÉRIENNE REÇOIT LE LABEL «COPYRIGHT FRIENDLY» DE L'ONDA

La Radio algérienne a reçu, lundi dernier, lors d'une cérémonie organisée au Palais de la culture Moufdi-Zakaria, le label « Copyright Friendly » de l'Office national des droits d'auteur et droits voisins (ONDA), une distinction qui intervient au lendemain de la Journée mondiale de la propriété intellectuelle célébrée le 26 avril de chaque année.

S'exprimant sur la Chaîne 3 de la Radio algérienne, le directeur général adjoint de l'ONDA Mehdi Delmi a affirmé que « la radio algérienne a toujours été au plus près des créateurs et au plus près des artistes algériens. Déjà dans la diffusion, mais aussi une diffusion légale », ajoutant que « cela a été un honneur pour l'Office national des droits d'auteur et des droits voisins de remettre ce label au directeur général de la Radio algérienne pour toute la contribution ».

Il faut noter que la Radio algérienne est un contributeur majeur de l'ONDA et diffuse une moyenne de 700 000 œuvres musicales chaque année, comme elle contribue à la promotion du patrimoine musical algérien et fait la promotion des auteurs des œuvres de l'esprit.